This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

BCU - Lausanne
1094416599
Digitized by Google

Digitized by Google

l'auteur a accompagné Dolomieu dans son voyage de l'an 1800 sur le mont S.t Bernard, par Domd'Ossola, dans l'Eschenthal supérieur, à Airolo, sur le St.-Gothard, par Schwytz, Zug, Lucerne, Stanz, Sarnen, la vallée de Hasli, Grindelwald et Berne à Genève et delà en Dauphiné. On est presque scandalisé de trouver si peu de choses dans la description d'un voyage fait en belle compagnie. — Ebel. Man. du Voyag. t. I.er pag. 178, n.o 88. —

Digitized by Google

JOURNAL

D'UN DANOIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL

DU

DERNIER VOYAGE

DU Cen. DOLOMIEU

DANS LES ALPES,

PAR T. C. BRUUN-NEERGAARD.

» Multis ille bonis flebilis occidit :
» Nulli flebilior quam mihi.
HORATIUS.

A PARIS,

CHEZ { SOLVET, Libraire, rue du Coq, n°. 123.
DESENNE, Libraire, au Palais du Tribunat, n°. 2.
SUROSNE, Libraire, galerie de bois, n°. 253.

AN X. — 1802.

Digitized by Google

Digitized by Google

JOURNAL

DE

MON VOYAGE

AVEC

LE CITOYEN DOLOMIEU.

DOLOMIEU n'est plus!.... Quel coup pour l'histoire naturelle, pour la philosophie minéralogique, pour la géognosie, et surtout pour la science des volcans ! Quelle nouvelle pour ceux qui l'ont chéri et à qui il venait d'être rendu ! Mais comment exprimer ce que ressent celui qui vient de passer avec lui dans l'intimité les trois derniers mois de sa vie, et qui a recueilli ses dernières observations?

Digitized by Google

J'ai eu l'avantage de le connaître, non-seulement comme naturaliste, mais comme homme, comme ami de l'humanité. J'ai vécu avec lui comme son propre fils ; il m'a fait part de tous ses sentimens ; il m'a appris à voir la nature comme il était accoutumé à la voir lui-même.

Ame sensible et généreuse ! je te remercie des lumières que tu m'as communiquées dans tes doctes entretiens, lorsque sur la cime des Alpes ton cœur s'ouvrait aux ravissemens qu'inspire la Nature dans sa plus grande majesté.

Mes larmes coulent dans le secret. Je te donne ici le tribut de mon admiration et de ma reconnaissance.

Dolomieu, après avoir passé environ trois mois à Paris, après avoir fini son cours intéressant de philo-

Digitized by Google

sophie minéralogique, se proposa de faire un voyage en Suisse, tant pour rétablir sa santé délâbrée par les souffrances, et les ennuis d'une captivité de vingt-trois mois, ou comme il le disait lui-même, pour se refaire à la vue de ses chères montagnes, dont il avait été sevré si longtems. Il me parla de son projet et m'annonça que le gouvernement l'envoyait pour visiter la route du Simplon. Je lui dis que cela ferait un voyage bien intéressant. — Il ne dépend que de vous de me suivre, répondit-il, je vous servirai de guide, car mon ami, mon fils adoptif Cordier ne vient point avec moi, il part pour l'Allemagne. Un guide comme vous ne s'offre pas deux fois; je lui pris la main, et je me préparai au voyage. Cependant je ne pus finir mes affaires avant son

Digitized by Google

départ, et je pris la poste une quinzaine de jours après lui pour le rejoindre à Genève. J'arrive, il en était déja parti; je me rendis en toute diligence au Saint-Bernard; je rencontrai au pied de cette fameuse montagne, M. d'Eymar, avec qui je la montai. Ce fut sur le sommet que nous fûmes reçus par Dolomieu, qui, en me voyant, s'écria : vous voilà donc enfin! — J'avais bien peur de ne pas vous retrouver, lui répondis-je, mais tout est oublié, puisque je vous vois.

Dolomieu avait déja passé trois jours sur ces montagnes; il avait avec lui les plus fameux guides de feu M. de Saussure, entr'autres Jacques Palmat du Mont-Blanc, qui depuis, nous servit exclusivement. Il avait été avec les autres sur les plus hauts sommets des environs du Saint-Ber-

Digitized by Google

nard, pour vérifier l'idée de Humboldt, qui prétend que toutes les couches ont la même inclinaison. Il avait vu, comme nous le vîmes après par-tout nous-mêmes, que cette idée était sans fondement, et il se proposa d'écrire un mémoire là-dessus pour l'Institut : il faut, ajoutait-il, détruire une semblable erreur, surtout quand elle est propagée par un homme qui jouit à juste titre d'une grande réputation, d'autant plus que nous lisons dans le journal de physique qu'il voit par-tout la même chose en Amérique. Il avait visité la roche polie de Saussure ; c'est un quartz gris et blanc qui semble avoir reçu le poli de la nature. Je lui demandai s'il pouvait en donner quelque raison ; il me répondit : non, c'est un des secrets que la nature s'est réservés à elle-

Digitized by Google

même. Il avait été au *Pain de Sucre*, et il avait observé dans sa route la belle roche de quartz blanc feuilleté, qui sert pour couvrir le couvent. Nous étions au 1er. septembre; nous vîmes en montant, beaucoup de neige; il faisait très-froid, et nous avions un brouillard accompagné de pluie. Nous allâmes au pied du *Col Fenêtre*, endroit à jamais mémorable pour moi, parce que ce fut la première fois que j'accompagnai Dolomieu, pour étudier la nature. Il voulait prendre encore un échantillon de ce quartz d'un grain si fin, qui se divise en longs prismes droits quadrangulaires.

Nous vîmes l'endroit qu'a franchi Bonaparte, et nous trouvâmes inconcevable comment on avait pu y passer avec du canon. Nous remarquâmes le site où était jadis le temple

Digitized by Google

de Jupiter. On y a fait des fouilles, dont le roi de Sardaigne a recueilli les choses les plus curieuses. Le prévôt Luder et tous les chanoines nous reçûrent à bras ouverts : ils exercent l'humanité envers les voyageurs d'une manière si touchante, qu'on ne peut que les admirer. Tout le monde connaît les chiens dont ils se servent pour chercher les hommes égarés dans la neige. Le préfet prit des notes sur tout ce qui concerne une si belle institution, dans l'intention d'en faire usage pour celle que nous allions fonder sur le Simplon, et pour lequel l'ordre même devait fournir des sujets. Un chanoine nous suivit pour visiter le local.

Nous descendîmes le Saint-Bernard pour venir à Saint-Pierre-d'Entremont. Nous fîmes une excursion à la

Digitized by Google

vallée d'Entremont, qui est située entre le mont Vélan et la Lisette; j'avais déjà été là deux jours avant, nous n'y trouvâmes rien de remarquable : on y voyage avec assez de difficulté, car les débris des pierres roulent sous les pieds en descendant, ce qui rend les voyages des montagnes quelquefois un peu pénibles pour les voyageurs. Nous continuâmes notre route pour nous rendre à Martigny ; en descendant deux lieues après Saint-Pierre à gauche ; de l'autre côté de la rivière de Drance, près du village de Lida, est une roche grisâtre et blanche, dont on se sert pour faire des fourneaux. Dolomieu disait que cela pouvait bien être une espèce de stéatite, pourtant je n'en décide pas avant de l'avoir essayée. Non loin de là nous vîmes une roche

Digitized by Google

dont le sommet était calcaire, il faut sûrement que ce soit l'*intermédiaire* de Werner. Cette division me plaît beaucoup, me dit Dolomieu. Nous vîmes plus bas, presque dans le même lieu, plusieurs couches absolument opposées entr'elles, quant à leur inclinaison.

Nous fûmes le matin à Martigny, chez le prieur Murrith, qui demeurait autrefois sur le Saint-Bernard; c'était une ancienne connaissance de Dolomieu. Ce digne ecclésiastique s'occupait autrefois de minéralogie, à présent il s'est adonné à la botanique : il a retrouvé beaucoup de plantes rares qu'on croyait presque perdues en Suisse. Il a une collection d'antiquités des environs, sur lesquelles j'espère qu'il nous donnera un jour un ouvrage; il a surtout une

Digitized by Google

petite collection de médailles de cuivre, trouvée sur le Saint-Bernard; elle a fait beaucoup de plaisir à l'estimable M. d'Eymar, qui s'occupe beaucoup de cette partie. Il a en outre quantité d'inscriptions sur bronze et plusieurs autres monumens. Rien ne fixa davantage notre admiration, qu'un petit pied en bronze, si parfaitement bien exécuté, qu'il nous fit regretter la petite statue à laquelle il avait appartenu : il fallait que ce fût une chose bien précieuse. Il possède encore plusieurs monnaies Carthaginoises, trouvées aux lieux par où on dit qu'Annibal a passé.

Le Bas-Vallais est très-riant; on trouve des montagnes calcaires des deux côtés des jardins presque partout, et des arbres chargés de fruits, les poires et les pommes ne sont

Digitized by Google

pas toujours des meilleures espèces ; mais ces fruits sont pleins de suc, ce qui est essentiel pour les habitans qui s'en servent, soit pour les faire sècher, soit pour en faire du cidre. Près de là on passe le Rhône ; on voit encore une muraille qui séparait le bas du Haut-Vallais ; l'habitant du dernier traitait l'autre comme son vassal. Ils appartiennent à présent tous à la Suisse. Nous dînâmes à Sion. Il est révoltant de voir tous ces Cretins, disait Dolomieu. Il est vrai que je n'en avais pas encore vus tant ; leur nombre excède même celui des personnes qui sont affligées des goîtres ; rien n'effraie plus que de voir le germe de Cretins se développer dans les petits enfans de deux à trois mois. On ne sait pas à quoi attribuer cette maladie ; on a voulu l'expliquer par

Digitized by Google

l'air comprimé des montagnes, d'autres par l'eau ; mais rien n'est plus incertain. Souvent une femme a trois ou quatre enfans bien portans, et le cinquième devient Crétin, il y a des femmes qui n'en ont point du tout. Ils sont soignés avec une espèce d'idolâtrie, on se regarde comme heureux quand il s'en trouve un dans la famille ; il faut soigner ces pauvres créatures, dit-on, parce qu'elles ne peuvent pas se soigner elles-mêmes ; on pousse cela si loin, qu'on nous raconta qu'un homme de distinction avait deux enfans, dont la fille était Cretine ; elle était toujours avec lui à table, pendant que l'autre n'y venait jamais, ce qui le rendit à la fin, faute d'éducation, ce que la première était par nature. On était ici autrefois très-riche avant la révolution, mais on y

Digitized by Google

vivait avec simplicité, et chacun employait sa fortune à faire du bien.

Nous entrâmes, Dolomieu et moi, dans une église, où nous ne fûmes pas peu surpris de ne voir dans presque toutes les peintures grossières qui ornaient ce temple, que des figures de Cretins. Allons-nous-en vîte, disait Dolomieu, ces maudits Cretins nous poursuivent par-tout, même dans la figure de la *Madonna Santissima*. On commence à cet endroit à parler l'allemand; mais c'est un jargon qu'il est très-difficile d'entendre. Les villes et les villages ont par-tout un nom français et un allemand. Nous passâmes la nuit à *Sierre*, et nous reprîmes notre course le matin. Deux heures après nous fûmes à *Leuk*, village où on passe pour aller aux bains, qui portent ce nom. Dolomieu mit

Digitized by Google

aux voix si nous irions visiter les bains, car notre caravane était déjà assez forte ; la proposition fut adoptée, et nous passâmes le Rhône sur un de ces ponts couverts dont on trouve tant dans la Suisse ; il n'y a rien qui les tiennent en bas, toute la charpente est en haut. La nature est superbe, on passe par des bois de sapins, de noyers et d'érables. Ces différens verds forment un contraste assez agréable à l'œil. On rencontre des vallées traversées par des torrens écumans, on jouit d'une vue délicieuse pendant une demi-heure de chemin avant d'arriver aux bains renommés par leurs bonnes propriétés, surtout pour les plaies. On y a vu cette année cent dix-huit personnes ; c'est une eau, qui, en sortant de sa source, a quarante degrés de chaleur. Dolo-

Digitized by Google

mieu pensait que ces vertus étaient en grande partie imaginaires, car l'eau ne contient que très-peu de fer et point du tout de soufre ; elle tombe de sa source dans plusieurs grands réservoirs, dans lesquels il y a jusqu'à trente-six personnes qui se baignent ensemble : elles y sont légèrement habillées; quelques-unes s'y plongent jusqu'au cou, d'autres seulement jusqu'à la poitrine. Nous montâmes un peu plus haut pour voir une source où on met d'abord ceux qui ont des plaies ouvertes : nous y vîmes un homme à qui on venait d'ôter des os d'une de ses jambes gravement blessée dans une fracture qu'il s'était faite en tombant du haut d'une montagne. Il est douteux qu'il en guérisse. Dolomieu lui donna quelques secours, et il retourna même sur ses pas pour redou-

Digitized by Google

bler ses générosités. Voilà, disait-il ; les malheureux qui méritent d'être secourus de préférence aux mendians que l'on rencontre à chaque pas dans Paris. On trouve là un excellent vin muscat blanc, qui croît dans les environs.

Les montagnes de Gemmi sont peu éloignées des bains ; on a coupé un chemin sur les flancs des rochers où l'on passe pour aller à Berne ; on n'a par ce chemin que dix-neuf lieues à faire ; ceux qui ont fait construire cette route se font payer un batsch par personne. Le Gemmi n'est qu'une montagne calcaire, dont les couches sont très-bien prononcées. Il y a tout près un endroit où on traverse la montagne sur quatorze à quinze échelles l'une sur l'autre pour arriver à un village qui s'appelle Albin. On nous raconta

Digitized by Google

raconta qu'on avait eu les jours précédens un superbe spectacle, le grand Vultur (Lœmmergeyer), qu'on dit enlever les enfans dans leur berceau, était venu séjourner sur les sommets des montagnes pour quelques jours. Nous retournâmes coucher à Leuck. On y voit une grande quantité de tours, car on sait qu'elles étaient autrefois un signe de noblesse. Nous fûmes reçus chez un homme que nous crûmes aubergiste; mais quelle ne fut pas notre surprise, quand on nous apprit que c'était un des premiers nobles du pays! cela arrive souvent en Suisse, où on reçoit ses hôtes d'une manière très-agréable et peu gênante, attendu que l'on se contente de leur faire payer le prix coûtant de la nourriture, ce qui met le voyageur à son aise. Dolo-

Digitized by Google

mieu goûtait infiniment cette espèce d'hospitalité moderne. Le lendemain matin nous passâmes par Tourtman. On y voit les gros murs d'un bâtiment qu'un ancien chevalier (Stockalper) avait commencés et qu'on l'avait empêché d'achever, de peur qu'il ne voulût construire une forteresse, ce qui eût été un attentat contre les lois de la liberté.

Nous rencontrâmes à deux lieues de Brigg le jeune Champeaux, ingénieur des mines, qui venait de passer deux ou trois mois au Simplon, pour voir ce que ses environs pouvaient offrir de plus remarquable en minéralogie. Il est aussi aimable de caractère qu'il est instruit dans sa partie. Dolomieu le reçut d'une manière flatteuse, en lui disant : « vous avez bien enrichi la minéralogie française dans

Digitized by Google

mon absence, en lui donnant la belle *Oxide d'Uranit*, et le *plomb arseniaté* que vous avez trouvés près d'*Autun* en *Bourgogne*. »

A côté de Brigg est un village qui a une assez jolie église, dont les colonnes extérieures sont de serpentin et de brêche calcaire. En arrivant à Brigg nous nous rendîmes sur le champ chez le capitaine Lescot, ingénieur des ponts-et-chaussées, qui dirige les travaux de la route du *Simplon*. Le général Tureau, qui en était inspecteur en chef, a eu nouvellement sa démission, et son successeur n'est pas encore arrivé, ce qui retarde l'envoi des fonds. Il y a neuf lieues à faire pour le compte des Français et six à sept pour celui des Cisalpins; les Français y ont travaillé plus d'une année avec six cents hommes. La route

Digitized by Google

sera assez belle pour que deux voitures y passent à la fois, on n'y verra aucun endroit où il y ait plus de deux à deux et demi pouces d'élévation par toise; le tiers de la route est déja fait, c'est le plus difficile. La main-d'œuvre est très-chère dans ces contrées ; on a payé l'ouvrier depuis trois jusqu'à quatre fr. par jour. La route ne sera pas plus longue qu'auparavant ; car si du côté de la France elle est allongée d'une lieue, elle est en récompense raccourcie du même espace du côté de la Cisalpine.

Les Vallaisains viennent de faire une chose, dont ils pourront bien se repentir dans la suite, c'est de défendre de fournir des vivres, même pour de l'argent, à ceux qui travaillent à cette route. Nous rencontrâmes à Brigg le célèbre Volta, qui

Digitized by Google

nous fit quelques expériences sur le galvanisme, ayant avec lui un petit appareil; il était accompagné du chimiste connu (Brugnatelli,) rédacteur d'un journal de chimie : ils sont tous les deux professeurs à Pavie; et se rendaient à Paris pour y conférer avec les savans dans leur partie.

Le matin nous fîmes une excursion dans la vallée du Kanter. Il y a par-tout jusqu'à la hauteur de cinq cents toises, une roche calcaire micacée, d'un gris bleuâtre, dispersée en couches presque verticales et parallèles à la Vallée du Rhône. On en voit très-distinctement dans différens endroits, parce qu'on fait sauter les roches en travaillant la route. A ces couches succèdent les roches quartzeuses micacées, dont les bancs sont quelquefois entremêlés de roches actinoteuses et stéatiteuses.

Digitized by Google

L'oxide de Titane se présente quelquefois dans des filets de quartz, qui divisent les roches. Je n'entre pas ici dans de plus longs détails, parce que j'espère que le Cn. Champeaux nous en donnera une description plus ample, ayant bien observé, et pris d'excellentes notes à ce sujet. Il a envoyé de beaux échantillons pour le cabinet de l'école des mines, sur lequel Dolomieu disait souvent : « Il jouera un grand rôle dans quelques années. »

Tous les villages des environs de Brigg sont dévastés par l'effet de la guerre, ce qui offre un spectacle douloureux.

Nous montâmes une montagne, où nous trouvâmes de superbes blocs d'Actinot, tant en morceaux cristalisés qu'en minces aiguilles; celle de Tyrol n'est pas plus belle : il y avait

Digitized by Google

plus haut des choses très-intéressantes pour la minéralogie ; mais nous ne pûmes y parvenir, car l'herbe était si longue qu'on glissait à chaque pas, et il y avait beaucoup de danger à courir, d'autant plus que nous entendions un torrent murmurer au dessous de nous; on y voit aussi un spath calcaire ferrugineux.

Un des ingénieurs de la route, le citoyen Cordier, nous régala dans le chalet de Brunnen, avec de la crême: je n'en avais jamais goûté d'aussi excellente.

Dolomieu examina à l'extrémité de la Vallée du Kanter, près le pont du Kronbach, un dépôt de gipse, qui paraît interposé entre deux bancs de roches, et que Struve dit être lui-même en bancs ; mais l'aspect de localités prouve incontestablement

Digitized by Google

que c'est un dépôt semblable à celui du *Val Canaria*, près le Saint-Gothard.

Nous quittâmes Brigg, accompagnés des ingénieurs. Il y a sept lieues de là jusqu'au village du Simplon, on ne met que deux heures et demie pour arriver au plus haut sommet de la montagne, où l'on se proposé d'établir le nouvel hospice pour les voyageurs. On voit de là les glaciers; mais c'est cent cinquante toises plus bas que le Saint-Bernard; les arbres y croissent; il y avait même autrefois un grand bois qui a été coupé par l'armée russe. Il y a aussi tout autour de jolies prairies, qui appartiendront aux chanoines. Les Français donneront pour cet établissement des biens-fonds qui rapporteront par an vingt mille francs, les Cisalpins en

Digitized by Google

donneront autant ; les frais considérables des bâtimens seront faits pour le compte des Français. On ne pourra finir ce corps-de-logis que dans trois ou quatre ans, à cause des transports qu'exigent les différens matériaux, et comme l'hospice est d'abord nécessaire, on a décidé d'acheter, de M. le baron de Stockalper, un grand bâtiment qui ne se trouve qu'à une demi-lieue de là, et qui servait autrefois d'hospice. Il faudra sept à huit mille francs pour le mettre en état, parce qu'il a été très-délabré par les armées françaises, russes et autrichiennes qui y ont séjourné.

C'est dans ces environs qu'on rencontre le plus de mélèses ; mais elles sont en trop petite quantité pour qu'on en puisse faire l'usage que prétend le citoyen Quatremère-Dijonval, dans

Digitized by Google

le mémoire qu'il a donné à ce sujet.

Nous arrivâmes le soir au village du Simplon, et fûmes obligés de nous partager dans les deux auberges, parce qu'elles étaient trop petites. Nous rencontrâmes, en entrant au village, un troupeau de brebis qui avait la laine assez longue, mais pas aussi fine que celles d'Espagne. Dolomieu en prit un échantillon, car il en avait promis à mon ami, le cit. Lasteyrie, des différentes espèces qu'il rencontrerait en Suisse, lequel a une collection remarquable dans cette partie. Nôtre hôte nous apprit que les brebis qui étaient pour le moment dans les montagnes, avaient une laine très-supérieure à celle que nous venions de voir.

Nous rencontrâmes ce jour là beau-

Digitized by Google

coup d'épine-vinette (*berberis vulgaris. Linn.*) Dolomieu en mangea beaucoup, elle est par-tout très-abondante en Suisse : quelle excellente confiture n'en ferait-on pas, si on savait en tirer partie, comme on fait dans tout le Nord ?

En allant vers le village du Simplon, on rencontre une roche micacée quartzeuse avec des grenatz et l'hornblende.

Dolomieu partit le matin pour Doma d'Ossolla, je restai avec le préfet, qui y rédigea ses différentes notes. Nous ne partîmes qu'à midi, ne songeant pas qu'il y avait encore neuf lieues à faire. L'ingénieur qui devait nous conduire dans cette route ne la connaissant pas plus que nous, nous nous éloignâmes au moins de deux heures de notre chemin. La partie

Digitized by Google

française de la nouvelle route s'étend encore une lieue de ce côté-là. La route cisalpine commence à Algabi et finit à Domo d'Ossola. Le Kronback réuni avec le torrent la Quirna, s'appelle *Doveria*. La route cisalpine est très-avancée et presque par-tout pittoresque, mais aussi quelquefois un peu dangereuse; c'est la nature sauvage; on entend par-tout le bruit des cascades. Près du pont de sapin est la plus belle chûte d'eau que j'aie vue, elle s'échappe et fait plusieurs détours dans les roches; les rayons du soleil se reflètant sur cette poussière aqueuse, produisaient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. A ce sujet je me permettrai cette réflexion. Si les voyages d'un côté me sont dispendieux, de l'autre ils me produisent une économie, car assurément jamais

Digitized by Google

je ne serai tenté de construire une cascade après avoir vu celles de Norvège et de la Suisse.

De là on arrive au château Gondi, qui appartient à la famille de Stockalper. M. Simonde se mit à y dessiner; c'est un homme de lettres très-estimable, qui accompagne le préfet en qualité de secrétaire; il est auteur d'un excellent ouvrage sur l'agriculture de la Toscane; il est surtout très-instruit dans l'histoire, travaillant depuis plusieurs années à une histoire des républiques.

La roche dominante, surtout jusqu'à une certaine distance du village Crevola, est micacée-quartzeuse, c'est le vrai granit veiné de Saussure. On y trouve de grands monceaux de mica d'un brun foncé, mais ils ne sont que superficiels. Il était presque nuit,

Digitized by Google

quand nous passâmes par Dovedro, les maisons de la ville détachées les unes des autres, sont réunies par des vignes qui s'élèvent à la manière des Italiens. Je remarquai qu'on y semait beaucoup de millet et une autre espèce de grain dont j'ignore le nom. Nous courûmes grand risque en faisant dans l'obscurité une route aussi dangereuse et que nous ne connaissions pas. Nous n'arrivâmes qu'à dix heures et demie à Domo-d'Ossola, où nous fûmes parfaitement bien reçus par le citoyen Cournon, ingénieur en chef de la route cisalpine.

Nous partîmes le matin à sept heures pour aller à Val-Formazza. On traverse là une petite portion de l'Italie. Dolomieu disait qu'il lui semblait reconnaître en ces lieux la douceur de climat qui caractérise cette contrée.

Digitized by Google

Il y a par-tout beaucoup de vignes, dont une partie est selon la méthode italienne, c'est-à-dire, en festons sous lesquels on passe; il y avait des raisins blancs et noirs; on pouvait en cueillir de dessus son cheval, mais ils n'étaient pas encore assez mûrs; les autres vignes sont plantées à tant de distance l'une de l'autre, qu'on y sème du seigle à côté. On fume ordinairement beaucoup, ce qui fait que le vin est d'une qualité très-inférieure, car chacun sait qu'en Bourgogne les bons cantons ne se fument point du tout. On sème beaucoup de sarrazin, qui me paraît d'une feuille plus grande que chez nous. Le maïs y est très-médiocre.

Champeaux nous suivit. Nous passâmes le village de Pontemalius; on passe près de là le Toccia sur deux

Digitized by Google

différens ponts qu'on dit être du tems des Romains. Dolomieu trouva que leur construction n'offrait aucun caractère d'antiquité. On traverse une vallée dont l'extrémité est très-belle, nous vîmes sur le haut des montagnes beaucoup de neige. Nous passâmes Pioda et fûmes bientôt à St-Roch. Dolomieu s'était beaucoup amusé à nous faire espérer un excellent dîner, mais au contraire, le pasteur nous refusa jusqu'à du pain, quoiqu'il en donnât pourtant ensuite à nos mulets. Nous traversâmes le Val Formazza, et nous logeâmes à Maxtello chez Antonietti, marchand de fromage très-renommé. On parle par-tout l'allemand dans cette contrée. On était alors occupé des travaux de la moisson, et on voyait le seigle pousser en plusieurs endroits, car il faut dans les montagnes semer

de

Digitized by Google

de bonne heure, si on ne veut pas en être empêché par l'hiver. On faisait en même tems la seconde récolte du foin. Nous fîmes ce jour là plus de neuf lieues à pied. Nous parlâmes longtems en chemin avec un ecclésiastique, qui nous dit qu'il y avait beaucoup d'or dans les environs; mais toutes ces richesses se réduisent presque toujours à des pyrites. Cette idée est d'autant plus généralement répandue, qu'il y a réellement des endroits où les pyrites contiennent de l'or qu'on exploite avec avantage. Près du Martello nous trouvâmes des cristaux qui ressemblaient à la tremolite, on ne pouvait pas bien les distinguer, parce qu'ils avaient souffert l'action du feu, ayant été dans un four à chaux.

Nous quittâmes Martello à six

Digitized by Google

heures et demie du matin ; nous passâmes d'abord plus de deux heures dans une montagne voisine, où on trouve du calcaire blanc puant, lequel présente un sextuple clivage, c'est-à-dire qu'il se divise, non-seulement parallèlement à ses faces, mais encore à leur grande diagonale. Ce fait déja connu par les Allemands, a été constaté d'une manière très-positive. Il résulta des observations de Dolomieu, que ces propriétés n'appartiennent qu'au calcaire primitif, ce qui formera un caractère distinctif pour les séparer du calcaire secondaire. Dolomieu crut aussi de trouver dans différens morceaux des indications d'or. Nous y trouvâmes encore du mica verd. Mais Dolomieu ne croyait pas que cette couleur tint à la substance, mais il

Digitized by Google

la jugeait produite par quelqu'altération.

Nous prîmes un guide de l'endroit, et fûmes bientôt près de la cascade de Frua, qui tombe sur plusieurs grandes marches d'une hauteur de plus de cinq cents toises. Saussure en a fait une description ravissante. Cette cascade est une des plus belles de la Suisse. Quand on est en cet endroit on voit un paysage riant. En bas, toutes les maisons sont construites en bois comme en Norwège. Mais en haut, toutes les habitations sont en belles pierres de taille. Nous n'y vîmes pas une ame; le soleil animait la verdure; aucun animal, aucun oiseau n'interrompait ce silence majestueux. Dolomieu disait: « Il règne ici une si grande tranquillité autour de nous, que la nature même semble nous inviter à

Digitized by Google

nous taire. Nous passâmes à la vallée d'Arial, où nous trouvâmes en grande masse du superbe dolomie gris et blanc, mélé de mica. Nous passâmes la vallée Olgea. Notre guide nous quitta quand nous fûmes à l'Hôpital; mais nous avions beaucoup de peine à trouver la route, qui va toujours en descendant. Enfin, nous arrivâmes à une auberge, et nous vîmes la belle chaîne des montagnes du Saint-Gothard; de là nous passâmes plusieurs villages, où il y a par-tout des marchands qui vendent des minéraux, mais qui depuis la révolution n'ont pas fait de recherches: ils n'ont presque rien d'intéressant. La vallée est très-agréable, c'est celle de Val-Bedretto, où la rivière du Tessin passe. On parle par-tout l'italien dans cette contrée. Nous arrivâmes à sept heures à Ayrolo.

Digitized by Google

Nous logeâmes à la grande auberge. Dolomieu était très-attaché à l'hôte et à sa famille, car il le connaissait pour y avoir logé autrefois. Il écoutait avec la plus grande sensibilité l'histoire des malheurs de cette famille respectable, autrefois très-riche et maintenant ruinée par les sacrifices qu'elle avait fait pour nourrir l'armée française, dont elle n'a pas encore reçu le payement. Nous fûmes le jour suivant à Datiograndi. En route nous allâmes voir à Piotta un homme qui nous vendit quelques morceaux de cyanit et granit. Nous soupâmes avec plusieurs personnes, qui, à la mode des Suisses, avaient toujours la craie à la main, pour faire des calculs.

Nous partîmes le matin avec notre guide, qui était le marchand de Piotta.

Digitized by Google

et montâmes le Campo Longo, pour chercher la tremolite. Il faut deux heures et demie pour arriver au sommet, et la montée nous parut assez difficile. On trouve déja la dolomie en route; on rencontre un chalet, c'est une espèce de cabane où se retirent les paysans, qui ont soin du laitage que donnent les vaches, lorsqu'elles sont dans le voisinage. C'est-là qu'on commence à distinguer le sommet de la montagne. On voit en haut la dolomie grise et blanche, dont les couches sont mêlées. Dolomieu crut que par intérêt cet homme ne nous menait pas aux endroits où se trouve la plus belle tremolite, car nous avions beaucoup de peine d'en rencontrer d'aussi jolie que celle que nous avions vu ailleurs; on a trouvé dans ces environs des plus beaux mor-

Digitized by Google

ceaux de ce minéral qu'à Tremola, endroit d'où il tire son nom. Il y a aussi de la tremolite grise. On y trouve quelquefois du talc verd et un spath calcaire gris avec la tremolite et la dolomie. Dolomieu prit un beau morceau de tremolite à sommet, et consentit, quoiqu'avec peine, de recevoir de Champeaux un superbe morceau de titan. Nous rencontrâmes dans un mur près du chalet, de si belles tremolites soyeuses en faisceaux et disposées en étoiles, que Dolomieu regretta que nous n'eussions pas jeté celle que nous avions pris plus haut, pour en prendre davantage. Nous fûmes obligés de prendre deux femmes avec nous pour porter nos richesses.

Nous revînmes à Datio Grandi. On y paye le péage ; mais ce qui est

Digitized by Google

extraordinaire, c'est que, même ceux qui vont à pied, donnent un demi batsch (un sou et demi de France) par personne. Le fromage de la vallée Levantin est un des meilleurs de la Suisse, il passe presque tout en Italie. Il coûte cette année, la livre de trente-cinq onces, frais, vingt-un sous, et vieux, vingt-cinq sous, ce qui est beaucoup plus cher qu'avant la révolution. Le sol se cultive dans toute cette vallée à la bêche et il est très-cher. On vend jusqu'à cinq francs la quantité qu'on peut enfermer entre deux bras; aussi est-il de la meilleure qualité.

Les auberges sont en cette contrée très-coûteuses, et cela est naturel, parce que tout ce dont on a besoin, vient du dehors sur des mulets. Le vin rouge qui est très-aigre, se vend jusqu'à

Digitized by Google

trente-cinq sous la bouteille. Nous vînmes le soir très-mouillés à Ayrolo; il faut que j'avertisse les minéralogistes qui vont dans cet endroit, d'avoir soin d'apporter du papier avec eux, car on n'en trouve pas à acheter dans toute la ville. C'est ici qu'on peut faire la plus riche récolte en minéraux. Ce n'est pas assez de cueillir, disait Dolomieu, il faut encore conserver. Nous fûmes donc obligés de mettre nos morceaux dans des barils emballés dans du foin, ce que nous faisions toujours; mais nous mettions encore autour un morceau de papier lié avec une ficelle. Nous rencontrâmes là notre ami, le professeur Wiedeman, avec son beau-frère, M. Ott, avec qui j'avais voyagé en Allemagne il y a quatre ans. Ayrolo est très-joliment situé à côté du Saint-

Digitized by Google

Gothard. Lund en a fait un superbe dessin. Nous fîmes de là une excursion au Val-Canaria, qui n'est qu'à une lieue de là. Nous visitâmes les murs environnans. Il y a par-tout de belles roches, le gipse s'y trouve en grandes masses, mêlé de mica, mais pour la plus grande partie altéré par l'air. La dolomie y est très-pure. Il y a des jolies roches talkeuses micacées avec grenat, cyanit blanc en petite quantité, et hornblende, d'un très-beau dessin, mais très-difficile à casser, calcaire mêlé du quartz, petro silex de Saussure, qui n'est pas toujours celle des Suédois, mica verd, grenat gris, etc. Dolomieu m'avait déja donné quelques leçons pour faire des échantillons d'une belle forme et en même tems utiles pour la science. J'en avais déja tellement profité, que le peintre

Digitized by Google

qui m'accompagnait, étant entré dans ma chambre, après que j'eus étalé mes pierres, s'extasia beaucoup sur leur beauté. « Voyez-vous, me dit Dolomieu, votre collection fait même plaisir à ceux qui n'entendent rien en minéralogie, ce qui, j'en suis sûr, ne serait pas produit par les collections peu soignées, comme on les fait ordinairement. Il est vrai qu'il en coûte un peu plus de peine, mais les frais du transport sont les mêmes, et alors vous faites une collection qui peut-être utile et agréable aux connaisseurs. » On mange par-tout des brocolis, espèce de choux-fleur très-commune en Italie.

Presque dans tous les villages où l'on passe, il y a au milieu des rues des fontaines avec un abreuvoir pour faire boire les chevaux. Dans tous ces

Digitized by Google

endroits, Dolomieu tirait sa tasse de cuir, en disant : « Allons il faut rendre hommage à la nayade. »

Nous fîmes l'après-dînée plus de cinq lieues dans les Ober-Alps, pour aller à Santa-Maria, où on a le Val-Canaria à droite. On passe la montagne de Piara, qui me semble avoir plus de onze cents toises d'élévation. Il y a une belle cascade, on jouit en haut d'une superbe vue ; on y voit un lac qui a plus d'une lieue de circonférence. Il n'y a presque pas de bois, mais un chalet qui termine la vallée, fait naître des idées philosophiques, dont l'ame s'occupe si facilement au milieu des montagnes. C'était une vraie jouissance de voyager avec Dolomieu. Il sentait avec transport la moindre beauté de la nature. On passe le lac Lugandin, et on

Digitized by Google

vient enfin à Santa-Maria par un chemin plein de grosses pierres. Ce n'est pas un chalet, comme je l'avais cru, c'est une maison isolée construite en pierres, où un paysan avec sa famille habite toute l'année. Nous y trouvâmes du lait, mais pas de pain; nous en avions heureusement apporté avec nous. Le paysan n'avait que son lit, qu'il nous offrit avec la cordialité d'un suisse, mais il aurait été indiscret de l'accepter. Nous couchâmes pour la première fois dans le grenier; malheureusement le foin était humide.

Nous quittâmes Santa-Maria le matin, de bonne heure, pour aller à Discentis. Nous trouvâmes en bas du quartz avec du mica, et plus haut on rencontre du granit. On passe ensuite le village de Medue, qui me semble très-pauvre, à en juger par les habi-

Digitized by Google

tations. Près de là on voit de grands blocs de granit. Les couches deviennent verticales un peu vers le Sud, à gauche la roche est feuilletée, à droite on trouve du granit. La récolte n'était pas encore faite, le blé et l'orge étant encore verds. Nous fûmes obligés de faire un grand détour, après avoir passé Plata, pour venir à Discentis. On conte jusque là trois bonnes lieues, car la grande route qui mène à cette ville a été entièrement détruite par un torrent, ce qui arrive souvent en Suisse. On aperçoit de loin les murs d'un ancien cloître des bénédictins, qui servait autrefois de collége pour les environs. L'édifice ainsi que la ville ont été brûlés par les Français. Ce désastre nous fut raconté par un des bénédictins, qui était très-content de voir un Danois, et qui me complimenta

sur la bonne réception que Copenhague avait faite aux Anglais. Les Français étaient venus dans ces environs avec quinze cents hommes ; les paysans s'armèrent contr'eux, et les battirent tellement, qu'ils les réduisirent à cinq cents hommes. On vit alors jusqu'à quel point peuvent aller les représailles pendant la guerre. Ensuite les Français eurent des renforts et détruisirent les Suisses totalement. Les paysans crurent qu'ils ne pouvaient rien faire de mieux que de tuer les prisonniers, et ils exécutèrent ce projet horrible contre plus d'une compagnie. C'est pour cela que le général en chef ordonna de brûler Discentis et tous les environs, où on venait de commettre cette cruauté. On visita le couvent à qui on avait donné une sauve-garde ; on

Digitized by Google

y trouva une quantité de chemises pleines de sang, alors on mit un baril de poudre sous le bâtiment, qu'on fit sauter en l'air. Il y a dix-huit moines, leur prieur s'appelle prince, mais il n'est pas prince du Saint-Empire, comme plusieurs écrivains le prétendent. Ils avaient un emplacement énorme, car les étudians y logeaient. Un des religieux, nommé Platius, me raconta qu'il avait une grande collection de minéraux, qui furent la proie des flammes. Il connaissait bien les auteurs allemands dans cette partie, et nous dit qu'il y avait plusieurs choses de lui dans la bibliothèque helvétique de Haller. On bâtit beaucoup à Discentis. Nous fîmes une petite tournée dans une vallée voisine, le Rhin y passe. Je voulais le traverser sur un petit pont formé par une planche;

Digitized by Google

planche ; j'appelai aussitôt notre guide à mon secours, le pont n'était pas assez fort pour nous porter tous les deux. Nous tombâmes dans la rivière, qui heureusement ne se trouvait pas alors très-profonde, et nous nous mîmes ensuite à cueillir des framboises et des fraises. Nous trouvâmes la serpentine molle dont on se sert pour faire des chambranles, et une roche talkeuse entièrement altérée par l'air. Nous logeâmes dans une assez mauvaise auberge, où nous payâmes tout très-cher.

Les environs de Discentis sont très-fertiles, on y sème beaucoup de froment barbé. Depuis la Vallée Levantin, on a l'usage de sécher le blé sur des étalages formés de dix à douze morceaux de bois, sur lesquels on suspend de petites gerbes, qu'on

Digitized by Google

laisse exposées au soleil; c'est une manière dont on se sert aussi en Norwège, surtout pour les pois. Nous partîmes à sept heures du matin; il y a sept lieues jusqu'au village d'Andermat ou Urseren, ainsi qu'on appelle le pays même, qui formait jadis une république. Des montagnes de neige à droite et à gauche. Plus bas, une gorge riante, où coule le Rhin, on s'approche de plus en plus des montagnes de neige. On passe la vallée Faretsch, où l'on parle la langue romantsch, composée de mots latins, allemands et celtes, et dont il est assez difficile d'expliquer l'existence avec les idiômes environnans ce petit pays. Les villages ont deux noms, celui qui approche le plus de l'Italien est ordinairement tiré d'un saint. Les villages sont assez bien bâtis. On étend

Digitized by Google

les graines de lin sur de grandes nappes pour les sécher ; je n'ai pu savoir si on s'en sert pour faire de l'huile, ce que je soupçonne. Il n'y a rien de si difficile que de faire des observations économiques, quand on n'entend pas la langue du pays. On arrive à Andermat, après avoir passé la vallée d'Oberalp, embellie par un superbe lac.

Urseren était autrefois une des plus petites républiques qui existât, n'ayant que onze cents habitans, population, comme on voit, inférieure à celle de *San-Marino*. C'est parmi les vallées habitées, une des plus élevées ; on y voit quelquefois jusqu'à douze pieds de neige. Dans toute la république, il n'y a d'ombre, qu'un petit bois de sapin qui se trouve derrière la ville d'Urseren, et qui la ga-

Digitized by Google

rantit contre les avalanches ; aussi conserve-t-on ce petit bois avec une vénération religieuse. Nous fûmes sur le champ chez le citoyen Nager, autrefois fameux marchand de minéraux, mais qui n'avait alors que de mauvais cristaux de Feldspath et de cristal de roche, dont il demandait des prix exorbitans, surtout s'il s'y rencontrait par hasard quelqu'accident. Dolomieu lui-même m'assura qu'il ne voyait pas un aussi beau morceau de cyanit comme celui dont il avait fait cadeau à Paris à tous ses amis, ayant la dernière fois qu'il était venu en cet endroit acheté un tonneau entier de cette substance. On nous dit que non-seulement on ne cherchait presque plus de minéraux, mais que la moitié de ceux qui s'y connaissaient le mieux étaient morts. Les sommets du Saint-

Digitized by Google

Gothard sont depuis quelques années presque toujours couverts de neige. Aussi, dit-on, que les endroits où sont les choses les plus précieuses, comme le Titan, et autres, se trouvaient cachés sous les débris des roches. Dolomieu déterra chez un autre marchand un grand cristal d'appatit, d'une forme rare; on ne pouvait pas nous rendre compte d'où il avait été tiré.

Le général Moncey, qui a commandé en chef l'armée d'Italie, et redonné la tranquillité au territoire de la Cisalpine, arriva le soir en cet endroit, en retournant pour quelques jours chez lui, à Besançon. Il est renommé pour sa sage conduite; aussi est-il aimé par-tout en Suisse, ce qu'il était aisé de voir par la manière flatteuse dont il était reçu par-tout où il passait.

Digitized by Google

A un quart de lieue d'Andermat, on trouve le *trou d'Uri*. C'est un passage souterrain d'environ deux cents pieds, qu'on a pratiqué dans le granit. Il y a sept lieues jusqu'à Altorf, nous les fîmes à pied; la route est superbe; on trouve un paysage à faire à chaque pas. Nous arrivâmes au bout d'un quart-d'heure au Pont du Diable, qui traverse la Reuss, endroit dont j'avais entendu parler depuis ma première enfance. Cette vue est bien intéressante, mais pas autant que je l'avais imaginé; souvent les idées que l'on se forme d'avance sur un objet qu'on va voir, nuisent à l'effet qu'il produirait, si l'on n'était pas prévenu. A côté est une belle cascade; je crois aussi que la vue peut être plus frappante de l'autre côté. Près de là, on voit une fente qui coupe toute une montagne. Deux

Digitized by Google

petites cascades s'échappent du sommet. On rencontre des fausses couches. Par-tout sont de gros blocs de granit, mêlé avec de la stéatite, la même qui se trouve à Chamouny. Dans la Vallée et près du village Leitschen, on voit à gauche, au fond, des glaciers immenses. On nous dit que ces montagnes s'appelaient Geisner. Le soleil frappait sur ses grandes masses blanches, et produisait l'effet le plus majestueux. Dolomieu disait que c'était les plus beaux et les plus vastes glaciers qui existent; ils doivent avoir plus de cinquante lieues d'étendue; ils vont jusqu'à Lauterbourg. On passe par Wassen. Le curé y vend des minéraux, mais nous oubliâmes de passer chez lui. A peu de distance de là est un moulin à scier des planches. Il y a aussi une cascade; le fond est tout ce

Digitized by Google

qu'on peut voir de plus beau, et rend ce paysage digne du pinceau de Ruisdael. On traverse la Reuss sur un petit pont; on rencontre cinq à six grands hêtres. C'était pour la première fois que je voyais mes compatriotes en Suisse. Nous dinâmes à Stech, où l'hôte fut assez honnête pour nous dire qu'il avait un peu trop enflé notre compte, et qu'il voulait le réduire, chose peu ordinaire. Non loin de là, nous commençâmes à voir des montagnes secondaires, d'un calcaire gris. Adieu mes chères montagnes, disait Dolomieu, d'un air triste et d'une voix concentrée; Dieu sait quand je vous reverrai, je regrette bien de vous quitter. Hélas! combien n'eussé-je pas été affecté plus vivement encore, si j'eusse pu penser à le perdre sitôt. Il est toujours bon d'ignorer les évène-

Digitized by Google

mens qui nous attendent, autrement nous serions hors d'état de jouir des plaisirs fugitifs que le présent nous offre comme à regret. On passe Endwalderthal et Waldnachterthal.

En entrant à Altorf, on voit des murs très-élevés des deux côtés, qui bornent la vue; ensuite on trouve quelques jolies habitations. Les Suisses mettent tous leurs armes sur leurs maisons. Au delà on ne voit que des murailles, tristes restes d'un incendie qui eut lieu il y a environ deux ans et demi, au mois d'Avril, et qui mit la plus grande partie de la ville en cendres, parce que la violence du vent avait rendu tous les efforts inutiles pour l'éteindre; on commence beaucoup à rebâtir, mais l'argent manque.

Altorf était autrefois la capitale du

Digitized by Google

canton d'Uri, Schwyt, Unterwalden, Zug et Uri, font à présent un canton sous le nom de Waldstäder, qui a un Regierungs-stadthalter, qui équivaut à un préfet. Nous allâmes tout de suite à Fluelen à une demi-lieue d'Altorf, où on s'embarque sur le lac de Lucerne. Le préfet Beroldingen, homme qui depuis la révolution est retourné pour servir son pays, se joignit à nous. Il avait accompagné le général Moncey, qui venait de s'embarquer. On nous montra à gauche les montagnes escarpées, où le général Lecourbe était passé, lorsqu'il fit sa retraite avec quatre mille hommes, pendant que Suvarow traversait les montagnes de l'autre côté, sans que l'un pût voir l'autre. Il avait avec lui sa cavalerie et son artillerie légère, et il franchit

Digitized by Google

des hauteurs que les habitans de la ville n'avaient jamais osé monter à pied; il y perdit beaucoup de chevaux. Lorsque Suvarow arriva à Altorf, il s'étonna d'y trouver un lac, et de ne pouvoir se rendre directement à Lucerne, où il avait envie de mettre le feu le soir même, parce que c'était une ville démocratique : tout cela prouve les connaissances supérieures de ce général. Les soldats russes qui avaient la permission de piller par-tout où ils passaient, étaient tellement affamés, en arrivant à Altorf, qu'ils mangèrent jusqu'aux semelles de leurs souliers; il y en avait parmi eux qui n'avaient rien pris depuis quarante-huit heures. Suvarow se retira aussitôt qu'il eût reçu la nouvelle que Zurich était repris par les Français.

Tout le monde ne s'occupait que de

Digitized by Google

la diète, alors rassemblée à Berne. Nous fûmes à Burglen, à une demi-lieue d'Altorf, où nacquit le célèbre défenseur de la liberté, Guillaume-Tell, et nous fûmes à six heures et demie du matin, à Fluelen, afin de nous embarquer pour Brunnen. Il fallut attendre plus de trois heures ; une grande partie des matelots étaient partis pour Lucerne, et les autres ne voulurent pas nous suivre sans avoir entendu la messe, car on est très-religieux dans ce pays. Il y a trois lieues de traverse ; le lac est quelquefois assez dangereux, car il y a beaucoup de *risées* qui nous assaillirent plusieurs fois. On voit à peu de distance d'Altorf, le plateau de Tell. C'est un petit temple d'où Tell repoussa le bateau du bailli ; on y faisait autrefois une cérémonie tous les ans. Brunnen est

Digitized by Google

un petit village remarquable, par la première confédération qui s'y fit en 1308. Nous nous rendîmes tout de suite à pied à Schwytz; il n'y a qu'un sentier de trois quarts de lieue qui traverse des prairies riantes, parsemées d'arbres fruitiers, surtout de superbes noyers. On y fait beaucoup de cidre. La ville de Schwytz est située sur une terrasse, les maisons dispersées, ce qui donne à la ville une grande étendue. On y conte quatre mille ames. L'église est neuve et jolie. On y fait de très-beau stuc, qu'on sait parfaitement bien appliquer sur du bois.

Le fils de Hedlinger qui possède la fameuse collection de médailles et d'empreintes de son père, n'était pas là pour le moment, il était allé en Allemagne, on l'attendait tous les

Digitized by Google

jours. Ce canton est renommé pour avoir les plus belles vaches. Elles étaient alors dans les montagnes. Notre hôte nous raconta qu'il en avait vingt-six; on les trait trois fois par jour, il en avait eu une qui lui rendait plus de vingt-cinq pintes d'excellent lait par jour. Elles coûtent ici, selon leur qualité, depuis quinze jusqu'à vingt-cinq louis la pièce, les taureaux la moitié. On en exporte par année trois à quatre mille, principalement pour l'Italie. Nous nous égarâmes un peu, et nous trouvâmes dans un mur un calcaire verd, plein de coquillages. Nous n'allâmes pas à Notre-Dame-des-Hermites, jadis la Lorette de la Suisse, car on y a tout ruiné. Nous continuâmes notre route pour Lucerne. On passe un charmant lac, avec une île au milieu, je demandai

Digitized by Google

à un paysan, qui s'embarquait, comment s'appelaient le lac et l'île; il me répondit avec un air fier : c'est le Lagersee, et l'île, qui est à moi, s'appelle Schwandau. Jusqu'à Arth, cinq lieues, on trouve en chemin beaucoup d'arbres fruitiers. Arth est une assez jolie petite ville, avec une belle église située près du lac du Zug. Par-tout sur les cimetières on trouve des tombeaux décorés avec des crucifix de fer-blanc, ornés d'inscriptions. Il y a aussi quantité de pierres creuses où s'amasse l'eau du ciel, et l'on s'en sert pour arroser en passant les dépouilles de ceux qu'on a chéris. On met aussi sur les tombeaux de petits œillets, dont la verdure toujours fraîche, fait naître des idées riantes, malgré la tristesse qu'inspire la vue du séjour, où viennent se confondre

Digitized by Google

pour jamais les plus hautes lumières avec la simplicité champêtre. J'ai remarqué aussi qu'on y éparpille les fruits rouges du sorbier. Je laisse aux antiquaires à trouver la dérivation de cet usage, qui tient peut-être à des tems très-reculés, mais qui sûrement doit son origine au sentiment.

Nous eûmes une superbe matinée. Nous suivîmes les bords du lac de Zug. En cet endroit la nature se présente dans toute sa beauté. Le soleil frappait de ses rayons la ville d'Arth, qui est située de l'autre côté du lac. On rencontre souvent de grandes masses de cailloux roulés, dont l'intérieur est de Pudingg, mais presque par-tout composé de matière secondaire. On passe devant un petit temple érigé à l'endroit où Geisler a été tué par Tell en 1638. On a joint à une

Digitized by Google

une inscription de mauvaises peintures, représentant ses plus mémorables actions. Plusieurs voyageurs ont comme à l'ordinaire enrichi les murailles de leurs noms et de leurs sentences. Je ne me jugeai pas à propos de joindre mon nom aux leurs, me souciant peu de cette fragile célébrité.

Nous passâmes par Meth, où nous descendîmes de nos mulets pour jouir d'une superbe vue qu'offre le cimetière qui donne sur le lac. Nous traversâmes des bois presque entièrement composés de noyers, qui sont en général si communs dans ces contrées, qu'on n'offre pas même dans les auberges leurs fruits aux voyageurs; on rencontre aussi beaucoup de marronniers et d'autres arbres à fruits. La terre est moins bonne à mesure qu'on s'approche de Lucerne, elle devient

Digitized by Google

sablonneuse. On y cultive aussi beaucoup de pommes-de-terre, mais d'une manière bien différente que par-tout ailleurs, on ne les plante pas en sillons, mais en rond, laissant un intervalle égal entre chaque surface circulaire, couverte de ce fruit. Ensuite, lorsque les pommes-de-terre commencent à pousser, et qu'on les a nettoyées, on prend le dessus de la terre de chaque intervalle pour en couvrir la plantation, qu'on prétend par là donner une récolte plus abondante, que par la culture ordinaire. On commence dans les environs de Lucerne à voir beaucoup des changemens dans les costumes des femmes. Leurs cheveux descendent par derrière, partagés en trois tresses égales; elles portent un petit chapeau plat sur la tête et des jupons très-courts,

Digitized by Google

avec des corsets rouges, sans manches; leur beau linge blanc relève avantageusement la fraîcheur de leur teint, et s'harmonise avec leur jolie figure virginale. La ville de Lucerne est agréablement située; elle est divisée en plusieurs parties par le Reuss qu'on traverse sur trois différens ponts, dont le plus grand est près de l'église cathédrale, il est couvert, et on y a peint alternativement des sujets tirés de l'histoire de la Suisse et de la Bible. On jouit à chaque intervalle d'un paysage charmant et de la vue du lac. Il y a un autre pont, où il se trouve une tête de mort à chaque tableau. On dit que l'artiste se pendit après avoir exécuté son ouvrage; il y a plusieurs de ces compositions assez bien faites. Le Mont Pilat et le Mont Riggi, avec leur cîme couverte de neige,

Digitized by Google

couronnent majestueusement l'horizon.

Nous allâmes à trois heures après-dîner chez le général Pfyffer, qui a fait en mastic un bas-relief représentant les petits cantons et les montagnes environnantes, sur une assez grande échelle. Le tout est composé de différens morceaux détachés; tous les sommets sont composés de l'espèce de pierre qui se trouve sur les lieux, ayant lui-même tout vu et tout mesuré exactement. Ce modèle comprend plus de soixante lieues en quarré. Le plan contient plus de deux lieues de long sur neuf et demie de large. D'après son plan, qui est d'un travail immense, il résulte que les plus grandes hauteurs des montagnes vont de l'Ouest à l'Est. Pfyffer compte quatre étages de montagnes dont les

Digitized by Google

sommets se correspondent. Il a fait en particulier le Mont Pilat, d'après une plus grande échelle. On ne peut pas avoir une idée de la complaisance et de la politesse avec laquelle ce vieillard de soixante-treize ans montre cet ouvrage intéressant. Il avait déja un certain âge, lorsqu'il se livra tout-à-fait à l'étude des mathématiques. Dolomieu retourna chez lui une seconde fois, pour revoir son plan, et il me sembla qu'il était d'avis que c'était une acquisition digne d'être faite un jour par la nation française, d'autant plus que cet ouvrage passe pour avoir été de quelque utilité dans la dernière campagne de Suisse.

Nous fûmes chez le préfet, le cit. Kheller, homme très-complaisant, et qui se conduit avec la plus grande sagesse. Il fut avec nous à l'hôtel-de-

Digitized by Google

ville, où l'on garde soigneusement des ossemens d'une grandeur extraordinaire, qu'on dit être d'un géant, dont la figure est représentée sur toutes les murailles. C'est dommage que ces os ressemblent parfaitement à ceux d'une espèce de baleine, car ils sont même spongieux. Il ne faut pas être grand zoologiste, pour voir qu'ils sont d'un corps marin. On voit au même endroit, dans une chambre, un tableau d'histoire d'un certain peintre, Wirtz, du canton Unterwalden, qui montre un homme de talent. Il était aveugle à l'affaire de Stantz; et il était tellement enthousiasmé pour la liberté, qu'il se fit conduire sur le champ de bataille, pour y mourir. Nous fûmes le matin suivant avec le préfet, sur les bords des petites rivières d'Emmes, pour chercher

Digitized by Google

le voriolit, sur lequel Saussure a fait un chapitre. Nous cassâmes quantité de pierres, sans en trouver la moindre trace. C'est pour la première fois, disait Dolomieu, que Saussure m'a trompé, car je ne puis ordinairement que confirmer ce qu'il rapporte. Il se pouvait que Saussure n'eût jamais été dans cet endroit, et qu'on lui eût apporté les pierres qu'il n'a décrites et qu'on lui avait données pour être de ces environs. Cette rivière charie de l'or qu'on cherchait autrefois; mais les gens qui s'occupaient de ce travail sont morts. On nous montra des louis faits avec cet or. La ville est grande, mais très-peu peuplée : on n'y compte que trois mille ames Nous déjeûnâmes chez le préfet, qui nous fit voir des plâtres du sculpteur Christ, qui habite ordinairement cette ville, il a sé-

Digitized by Google

journé quelque tems en Italie. Nous vîmes une école de dessin qui est dirigée par le professeur Schmit, qui n'y était pas non plus pour le moment. Il m'a semblé surtout très-habile dans l'architecture, dans laquelle il doit avoir gagné plusieurs prix en Allemagne. J'entrai dans une église, parce que c'était dimanche, et j'y trouvai comme à l'ordinaire les têtes de morts dans une petite chapelle; mais ce qui me surprit, ce fut de voir que chaque tête de mort était accompagnée du nom de celui à qui elle avait appartenu. Rien n'est beau comme les environs de Lucerne, des allées partout, on y trouve comme dans plusieurs endroits en Suisse, des planches situées de manière que les femmes, qui portent au marché leurs denrées sur leurs têtes, peuvent y déposer leurs

Digitized by Google

corbeilles et se reposer elles-mêmes dessous. Ces endroits sont aussi très-souvent les rendez-vous des jeunes personnes qui s'y entretiennent de leurs amours. En général, cela offre une grande commodité pour les voyageurs. Nous nous embarquâmes avec le préfet, pour traverser une partie du grand lac appelé Winckelsee, pour aller à Stantz. Nous vîmes de loin un joli petit hermitage et Stantz-Stad, qui sert de port à la ville du même nom. A droite est le Mont Pilat, dont le Mont Lapper est la continuation, tout y est calcaire. Près de là, on voit l'église où les Français débarquèrent quand ils allèrent à Stantz. A gauche, le mont Riggi, qui est composé de Pudinggstoon; du même côté, il y a eu il y a quatre ans un grand éboulement, qui semble

Digitized by Google

avoir été produit par quatre sources qui parurent lors de ce bouleversement. Non loin de là, le village de Weggis, qui fournit les légumes nécessaires à Lucerne. Nous débarquâmes à Heugischwell, dont la tour s'élève au dessus des arbres qui embellissent le pied du Mont Pilat.

La nature a formé dans le flanc de la montagne plusieurs cavités, dont on se sert pour faire des caves, qui sont naturellement d'une fraîcheur extraordinaire; nous devions voir les ruines de Stantz, mais il était trop tard. Nous passâmes dans une autre partie du grand lac, qu'on appelle Oberwalden, pour venir à Alpennacht, d'où nous allâmes à Sarnen, qui est très-joliment situé. C'est la capitale d'Oberwalden, qui faisait une partie d'Unterwalden. On voit

Digitized by Google

presque par-tout en Suisse des maisons de tirage, c'est-à-dire, des endroits où l'on s'exerce à tirer au fusil, mais celle-ci est plus grande que les autres. Presque tous les jeunes gens jouent d'un instrument. Le matin à quatre heures, on nous donna une sérénade. Nous quittâmes Sarnen de bon matin, car il fallait visiter à une lieue de là l'église de Saxlen, renommée par six grandes colonnes d'un marbre noirâtre, mêlé de veines blanches. Derrière l'église est une chapelle où est enterré *Der Heylige Claus*, c'est une espèce de saint qui s'appelait Nicolaus Flué, lequel, en 1481, avait beaucoup contribué à l'unité des petits cantons, et de qui on rapporte beaucoup de miracles. Sous son cercueil est un trou où repose sa femme. Rien ne m'a autant étonné que d'y

Digitized by Google

voir des gens qui y faisaient leur prière. On célébrait ce jour là la fête de St.-Mathieu. On trouve dans l'église des peintures qui ont rapport au saint qui y est enterré. Les femmes portent par-tout une grande épingle qui attache leurs cheveux par derrière; on juge de leur richesse d'après la valeur de cette épingle. Nous fîmes le tour du lac de Lungeren et dinâmes dans un village du même nom. Nous traversâmes de superbes bois de sapin, et passâmes les montagnes de Brœünlich pour venir à Meyringen, il y a jusque-là sept lieues. Cette ville est la capitale d'Ober-Hasle. Les habitans prétendent tirer leur origine des Suédois qui vinrent, il y a quatre cents ans, habiter ces contrées incultes; ils disent qu'une partie se retirèrent à Fruchtigen, quand

Digitized by Google

la population fut trop grande. J'ai trouvé là une chanson allemande sur ce sujet, mais qui était pleine d'absurdités; je voulais me la procurer, mais on refusa de me la vendre. Je trouvai une chose dans le costume des femmes, qui approche beaucoup de l'usage des paysannes suédoises, c'est-à-dire, qu'elles portent comme elles sur la tête un mouchoir de couleur, noué de la même manière qu'elles. Les brebis de ces contrées sont assez bonnes, pèsent, livre de seize onces, depuis quarante jusqu'à soixante-dix livres, et coûtent depuis douze francs jusqu'à un louis.

Nous prîmes le matin un guide pour aller aux glaciers de Grindelwald, il y a six lieues à faire dans une route qui n'est pas des meilleures. Nous vîmes la cascade de Reichenbach, qui

est très-belle ; mais nous n'en jouîmes pas autant que nous aurions souhaité ; car il pleuvait à verse. A la moitié de la route, nous arrivâmes au chalet de Schwartzwald, où nous déjeûnâmes. On nous donna d'excellente crême, qu'on appelle ici *nuele*. Les jeunes gens s'occupent les longues soirées d'hiver à faire des cuillères et d'autres petits ouvrages en bois de sapin ; cela est si joliment travaillé, que nous achetâmes plusieurs objets. En sortant des chalets, le tems se mit à la neige, et il gela même un peu, ce qui rendit la descente de la montagne du Scheideck extrêmement difficile, et nous tombions à chaque pas ; ce fut une des journées les plus désagréables que nous passâmes. Nous nous approchâmes des glaciers, les autres n'a-

vaient pas le courage d'y aller ; mais Dolomieu, qui malheureusement ne craignait pas assez la fatigue, m'engagea à le suivre, pour en approcher, mais nous ne pûmes pas tout-à-fait y parvenir, car dans les montagnes ce qui paraît très-près est souvent très-éloigné. La grande cascade de Grindelwald est belle, elle tombe entre deux montagnes calcaires. On nous assura qu'en haut on trouvait du granit ; la petite n'est pas aussi belle. De l'auberge, on jouit parfaitement bien de la superbe vue de ces cascades. Nous prîmes le matin la route de Thun, la pluie continua. On rencontre dans les villages des enfans qui demandent l'aumône, en présentant sur des assiettes des pyrites, avec plusieurs espèces de fruits. Il y a cinq lieues jusqu'à Interlachen. Nous de-

Digitized by Google

vions faire une excursion sur les côtes pour voir Lauterbrunnen et la cascade de Staubach ; mais nous n'y allâmes pas, car on ne jouit de rien par un aussi mauvais tems. Dolomieu disait, comme il arriva vraiment après : qu'il était sûr que tout le monde nous blâmerait d'avoir manqué la plus belle chose qui fût en Suisse ; c'est ainsi qu'on parle toujours de ce qu'on n'a pas vu ; c'est pour cela, disait-il, qu'il faut toujours voir ce qui jouit d'une certaine célébrité. Interlachen est une jolie petite ville. J'appris trop tard, qu'il y demeurait un des plus habiles dessinateurs en figure, qui fût en Suisse, il s'appelle Konig ; il travaille pour le moment à un ouvrage sur les costumes, qu'on grave dans la manière du crayon. On dit que cela est ce qui a paru de mieux en

en ce genre, je n'ai pas pu parvenir à en voir des épreuves. Non loin de là, on peut s'embarquer sur le lac, pour aller à Thun, mais nous suivîmes un sentier détourné à travers les montagnes, qui quelquefois est pénible à passer, même pour les mulets. Il était nuit quand nous arrivâmes à Thun, qui est un peu fortifié, et nous quittâmes cet endroit le matin pour aller à Berne; il y a jusque-là six lieues de très-bonne route, toujours sur la chaussée. On commence à apercevoir l'heureuse influence que la ci-devant société d'agriculture de Berne a eu sur la culture de ces contrées. On a pratiqué, par-tout sur un des côtés des fermes, des élévations en terre, de manière qu'on peut conduire les voitures jusqu'au grenier. Nous trouvâmes devant chaque maison une machine pour

Digitized by Google

nettoyer le blé. Les toîts me parurent un peu trop élevés. On laboure ordinairement avec trois chevaux, et après chaque charrue vont des femmes et des enfans pour briser les mottes avant qu'on y sème le seigle. Tous les terrains sont renfermés par de petites clôtures, presque par-tout en épines blanches; mais elles ne sont pas aussi bien entretenues que chez nous, car on ne les coupe qu'à moitié, au lieu qu'il faut le faire aussi près de la terre que possible, si on veut les rendre impénétrables aux bestiaux. On sème beaucoup de trèfle, qu'on coupe encore verd pour les vaches, qui sont dans les étables.

Les fumiers sont aussi mieux tenus qu'à l'ordinaire; on passe des allées avant d'entrer à Berne, où on est obligé de montrer son passeport, chose peu

Digitized by Google

ordinaire en Suisse. Les arcades qu'on trouve devant toutes les maisons m'étonnèrent beaucoup ; on les appelle *laube*. Elles contribuent à rendre la ville obscure, ainsi que le grès grisâtre dont les maisons sont bâties. Nous logeâmes à l'Abbaye des Maréchaux ; on appelle ainsi les différens endroits où se rassemblent les corps de métiers. Dolomieu fut le soir au spectacle, on donnait par hasard une pièce dont le principal personnage sortait de prison. Tout le monde tourna les yeux sur Dolomieu, avec des applaudissemens.

Nous fûmes à la grande bibliothèque, car elle était justement ouverte ce jour là. Elle est assez bien arrangée, et surtout riche dans l'histoire du pays. Je fus chez Ritter, peintre en paysage, qui fait des gra-

Digitized by Google

vues coloriées dans le genre d'Aberly, mais pas aussi bien que lui. Il n'avait presque pas de dessins chez lui, car il fait ordinairement ses études à l'huile d'après nature. Il fait très-bien les cascades et les montagnes; mais je trouve qu'il ne distingue pas assez les fonds des devant ; sa cascade de Reichenbach est un de ses plus jolis ouvrages. J'en ai vu le dessin; il y a des feuilles de lui qui montent jusqu'à quatre louis. Je vis chez lui un petit dessin de Freudenberger qui a beaucoup gravé. Il est très-habile dans les scènes domestiques; il était si dangereusement malade, que je ne pus pas le voir. Je trouvai là le fils du célèbre Graff de Dresde; il est peintre de paysage, c'est un élève de Zing. Schimper passe pour le plus riche marchand en dessins et en gravures ; mais je ne

Digitized by Google

trouvai pas grand chose chez lui. Le vieux Dunker, l'auteur de Marguerite, reine de Navarre, vit encore. Il était autrefois renommé pour ses dessins et ses eaux fortes; mais les ouvrages qui sont sortis de sa main, dans les dernières années, ne sont pas dignes de lui. Il existe seize gravures coloriées de Freudenberger, qui sont toutes très-bien faites. Il y a un paysagiste nommé Wolfmar, qui fait d'assez jolies choses en gouaches. Rien ne me fit plus de peine que de voir une quantité de dessins coloriés, toujours faits après des gravures frivoles, par un certain Dinkel, et dont les chairs étaient parfaitement bien; comme aimant les arts, il ne me convenait pas d'en acheter. Je trouvai enfin de lui deux costumes suisses très-joliment faits d'après nature. Lafond fait

Digitized by Google

de jolies aquarelles. Nous dinâmes chez le Cn. Verninac, ambassadeur de France. J'y trouvai le peintre de paysage Castellan, comme second secrétaire de légation.

Nous fîmes une visite chez Usteri, qui, pour le moment, est président. Il doit avoir une superbe bibliothèque dans l'histoire naturelle. C'était lui qui était autrefois l'éditeur du journal de botanique avec Rœmer.

Nous fûmes le matin suivant, chez Wisar, qui est le plus fameux marchand de minéraux en Suisse. Dolomieu disait qu'il était autrefois plus riche en productions de ce pays qu'à présent. J'achetai chez lui une quinzaine de morceaux, entr'autres un superbe crystal de cyanit et un grand cristal de roche couvert de titan. Dolomieu acheta plusieurs cris-

Digitized by Google

taux détachés de Rajonant en goutière, de Saussure; il n'était pas sûr si ce n'était pas la même chose que le Pictet de Delamétrie. Nous ne pûmes pas trouver le flusspath rose en octaèdre. Nous vîmes le cabinet minéralogique du pasteur Wittenbach, homme très-instruit et très-aimable, qui a beaucoup de choses, mais pas toujours de la première beauté. Il avait une superbe pièce savoir : un Læmmergeyer blanc, ce qui est très-rare. Il croyait que c'était la femelle qui avait cette couleur de plumage, et qu'on n'attrapait pas aussi souvent que les mâles qui s'approchent plus des habitations. Le pasteur Sprüngli, qui avait la plus complète collection en oiseaux Suisses, qu'on ait jamais connue, vient de mourir.

Mr. d'Eymar nous quitta pour

Digitized by Google

retourner à Genève. Je m'attache de plus en plus à cet excellent homme, disait Dolomieu, plus on le connaît, plus on l'aime; cela est vrai, car il réunit toutes les qualités aimables. Il a beaucoup de connaissances dans la littérature, et aime beauconp la musique, et il a fait un petit ouvrage sur Viotti, qui a été très-goûté dans le monde littéraire : c'est lui qui proposa à l'assemblée constituante d'ériger un monument à J. J. Rousseau.

Nous allâmes chez Rieten, marchand de minéraux, qui nous sembla très-instruit. Nous y trouvâmes le professeur Struve, de Lausanne, qui s'est connu par ses ouvrages minéralogiques, et qui possède de belles connaissances en chimie, c'est un élève de Werner; il va publier incessamment un extrait d'une minéra-

Digitized by Google

logie, auquel il travaille. Dolomieu était un peu triste dans cette ville, car il y a quatorze à quinze ans qu'il y perdit son père, avec qui il voyageait.

Je fus le matin hors de la porte, chez le capitaine Sinner, grand amateur de tableaux. J'ai vu chez lui deux charmans petits tableaux d'Aberly, d'un ton très-harmonieux; ses productions à l'huile sont assez rares. Il avait acheté du célèbre cabinet de Lenoir, à Paris, la cruche cassée de Greuze, qui est un de ses plus fameux tableaux, et la partie de plaisir de Weeninx, un des plus beaux tableaux de ce maître, et gravé par Launay; ils sont surtout remarquables par les figures, car ce maître ne faisait ordinairement que des animaux. Il avait aussi un beau Berghem et un Adrian

Digitized by Google

Vander-Velde. Un joli paysage de Ritter ornait aussi sa collection, ainsi que deux beaux dessins de Freidenberger, dont l'un, qui est le plus beau, représente un joueur de violon de village, et l'autre une moisson; ils ont été payés jusqu'à cent louis.

Il y a aussi un peintre de portrait, Grioch, dont les têtes surtout ont beaucoup de grâce; je ne pus parvenir à le voir. Il y a un sculpteur nommé Sonnenschein, qui est très-habile; il fait de jolies choses en terre cuite, il peint même assez bien. Je vis chez lui un tableau d'histoire; je grondai un peu sa fille, qui emploie son talent à faire des dessins coloriés d'après les gravures de Shakespear. Usteri nous donna un grand thé où était tout le corps diplomatique, rassemblé pour le moment

Digitized by Google

à Berne. J'étais à côté d'une table de jeu, un homme me parla Danois, ce qui me surprit agréablement. Il me dit que son nom était Reverdil, et qu'il avait été plusieurs années secrétaire chez le roi de Dannemarck, et qu'il était à présent à Berne comme député d'une des petites villes.

Le fils du célèbre Gesner est aussi libraire à Berne. Il a paru chez lui une correspondance de son père sur les arts, surtout avec son frère, peintre en animaux, qui pour le moment est en Angleterre. La société d'agriculture n'est plus en activité; je voulais avoir un exemplaire de ses ouvrages, qui sont imprimés en français et en allemand; mais on ne peut pas les trouver facilement complets, à moins qu'on ne veuille les prendre dans les deux langues. Je trouvai le soir, chez

Digitized by Google

un marchand d'estampes, Lamyx, différentes esquisses coloriées de Biederman, qui sont d'une grande beauté. Il a été obligé de quitter Berne dans la révolution, et demeure à Wintherthur; il a beaucoup gravé. J'y trouvai un petit dessin de Freudenberger, et il me procura un assez joli paysage de Gesner, gouache et aquarelle. Ils sont très-rares, car la famille les achète pour les faire graver, et en faire suite à ses eaux fortes. On me raconta que le célèbre peintre de paysage, Hess, à Zurich, est mort. C'était un boucher qui avait son livre de croquis avec lui, quand il allait acheter du bétail.

Nous partîmes le matin pour Bienne, il y a quatre lieues et demie. On passe par Frienungsburg, une de ces terres qui était autrefois un des

Digitized by Google

baillages affectés à la noblesse de Berne, et dont les individus jouissaient quelques années, selon leur âge. Bienne n'est qu'une petite ville de deux mille quatre cents ames, agréablement située. Nous fûmes chez le peintre Hartman, qui fait très-bien le paysage; mais il vend ses ouvrages à si bon compte, qu'on ne trouve rien chez lui.

Bienne est près du lac du même nom. Nous nous y embarquâmes le matin pour aller à Saint-Pierre: le lac a trois lieues de long, et de largeur depuis un quart de lieue jusqu'à une lieue et demi; on ne pouvait pas faire une navigation plus agréable. L'eau était tranquille et l'air semblait immobile, nous ne parlâmes que de Rousseau. Du milieu du lac, on voit la chaîne du Mont-Jura; la côte

Digitized by Google

est couverte de vignes; la récolte n'était pas trop bonne cette année. Nos matelots mirent pied à terre près d'un petit village, d'où ils nous apportèrent des raisins. La petite île de St.-Pierre a une lieue de circonférence, et elle était presque par-tout plantée de vignes, qui promettaient cette année la plus riche récolte. L'île appartient à un hôpital à Berne ; il y a trois cent cinquante ouvriers qui y travaillent. On appelle Manswerk, l'espace qu'ils ont à travailler, c'est-à-dire, chacun environ cinq mille pieds. Ils reçoivent en payement la moitié de la récolte; mais ils sont obligés de fournir tout ce qui est nécessaire pour la culture des vignes.

On trouve de superbes arbres, et surtout de vieux chênes, dont le plus gros est sur le point de mourir

Digitized by Google

de vieillesse. La promenade en bas du lac est délicieuse; en général tout y est si agréable, qu'on ne s'étonne pas que Jean-Jacques, l'écrivain le plus sentimental du siècle, ait voulu y passer quelques mois. Il demeurait dans une petite chambre dans la maison de l'inspecteur, qui est toute pleine d'inscriptions. J'y trouvai de jolis vers de deux de mes compatriotes, du chambellan Schubart, et de notre célèbre poète Baggesen. On montre un petit trou par où Rousseau descendait dans la cave, aussitôt que quelqu'un venait pour interrompre la solitude dont il voulait jouir. Les jeunes gens des environs se rassemblent là tous les dimanches pour danser. Tout près, on voit la petite île où Rousseau nourrissait ses lapins; je crois qu'il y en a encore. Nous débarquâmes à Erlach, et

Digitized by Google

fîmes le long du lac la route de Neufchâtel, la beauté de la ville nous surprit en entrant. Il y a de superbes bâtimens, surtout la maison de ville; elle est bâtie avec le montant d'un legs d'un homme de ce pays, mort dans l'étranger. L'architecture n'est pas des plus régulières. La maison des orphelins est aussi très-belle. Nous demandâmes tout de suite chez un libraire si personne ne s'occupait d'histoire naturelle; on nous adressa à un professeur qu'on disait avoir l'inspection d'un cabinet appartenant à la ville. Nous allâmes chez lui; Dolomieu lui fit un compliment comme à un confrère; mais cet homme lui répondit presque avec un commentaire d'Homère, et il nous apprit qu'il était philologue, que le hasard l'avait fait inspecteur de cette collection; qu'un

Digitized by Google

qu'un général de ses parens, qui était passé dans l'Inde, avait donné à la ville. Le cabinet n'est pas de grande valeur. Le professeur nous fit savoir que le célèbre minéralogiste allemand *Buch* était dans cette ville. Nous fûmes chez lui, et il vint voir avec nous les environs. Nous sortîmes du côté de Valengien, où nous trouvâmes deux couches toutes pleines de strombits, et au dessous une troisième où ils sont plus dispersés : on trouve une brèche calcaire. Le pays est calcaire, secondaire, on rencontre pourtant beaucoup de blocs primitifs, ils sont en grande abondance surtout à la hauteur de huit cents pieds. Il y en a un qui a jusqu'à quarante-cinq pieds. Valengien ne contient qu'une dixaine de maisons; mais il y a cinq à six mille individus qui habitent les

Digitized by Google

environs et qui se mettent au nombre des bourgeois. On rencontre trois couches jaunâtres ferrugineuses. Sur les deux premières on trouve de la marne. Buch nous montra des morceaux où il croit avoir trouvé le pictit. Il travaille à un ouvrage, qui contiendra toutes ses observations sur la géognosie de la Silésie.

Il y a beaucoup de gens riches à Neufchâtel, mais on n'aime pas trop ni les sciences, ni les arts; on ne sait pas même en jouir, car on regarde comme luxe ce qui est par-tout ailleurs de nécessité. Par exemple, un homme qui possède quelques millions, ne peut avoir ni cheval de selle, ni carrosse; quand sa femme veut aller à sa campagne, quelquefois éloignée de deux à trois lieues, il faut qu'elle aille à pied; on ne peut non plus inviter

Digitized by Google

ses amis quelques jours d'avance à dîner; car tout cela aurait l'air d'affectation, et les autres s'en moqueraient. On raconte d'un des plus riches banquiers de l'endroit, qu'il est très-content quand il peut dormir en voyage pendant l'heure du dîner, car alors il dit : je viens d'épargner 3 liv. En récompense on fait beaucoup de bien à ses amis et aux pauvres.

Buch nous accompagna dans le Val-Travers. Nous n'eûmes pas de tems de passer à Chaux-de-Fond, où on travaille les différentes parties des montres. Jusqu'à Val-Travers il y a quatre lieues. Près de *la Tourne* sont des couches calcaires ouvertes, qui montrent de grandes chûtes accidentelles; on rencontre des couches circulaires, et toute la gorge de la vallée est formée de débris. Près de Brot, est

Digitized by Google

le *Creux du Banc* qui a des couches calcaires perpendiculaires, dont quelques-unes sont noires; elles sont toutes minces en haut; cette montagne a 2,800 pieds au dessus du lac; et elle est en même tems une des plus hautes du pays; elle a 1,514 pieds d'élévation. La *Closete* a une coupure de deux cents pieds; près de là, est un endroit tout plein de granit en blocs. Les couches calcaires alternent avec celles de marne. Motiers est le premier village où Rousseau a séjourné longtems. A Novech, il y a de jolies couches calcaires courbées; il y a une source dont l'eau sert à une fabrique de clous. Dans un de ces villages, demeure un horloger qui s'appelle l'Horloger de l'empereur de la Chine; c'est un de ceux qui ont été en Chine avec lord Macartney, son com-

Digitized by Google

pagnon ; qui y est resté ; doit être très à son aise ; il envoie de tems en tems de l'argent à ses parens. On voyage beaucoup dans ces environs, et il revient de tems en tems des personnes avec de grandes richesses. On nous raconta que dernièrement on a vu revenir un homme de Surinam, qu'on avait cru mort depuis plusieurs années. Il a apporté avec lui une trentaine de mille livres sterlings, et il doit encore en recevoir autant ; il s'est établi dans les montagnes, où il achète de grandes possessions, fait construire des maisons, et entreprend des jardins anglais, qui, à cause de la rigueur du climat, ne peuvent pas trop bien réussir. On trouve à *la Comte*, près du village de Travers, une mine d'asphalte qu'on exploite depuis plus de quatre-vingts ans ; on en tire

Digitized by Google

trois pintes par jour, qui se vendent 12 batsch, la plus fine vaut trois livres. L'homme qui les a à ferme paie douze francs par année. On est par-tout occupé à faire des dentelles. Nous parlâmes à Traver avec le fils du curé, que les écrits de Rousseau ont rendu si célèbre. On passe pour aller à Yverdon la montagne de Grandson d'où on jouit d'une superbe vue sur le lac de Genève, et sur toute la chaîne des Alpes. Nous couchâmes à Yverdon. Nous nous rendîmes à Bex, par Vevey. Nous rencontrâmes en route dans une auberge, le fils du célèbre Watt, inventeur de la pompe à feu, qui s'occupe beaucoup de minéralogie. Le gouvernement français, qui croit que des nations peuvent bien se faire la guerre, sans que les sciences y prennent part, lui a

Digitized by Google

donné un passe-port pour se rendre à Paris. Il nous parut très-instruit, et Dolomieu qui a connu en Italie son frère, un des meilleurs chymistes d'Angleterre, lui offrit, comme à son ordinaire, ses services, s'il le voyait à Paris. Nous vîmes le professeur Baggesen, à qui l'on doit un voyage sentimental et d'excellentes poésies Danoises. A Bex, nous nous informâmes sur le champ de Mr. Grüner, un de ceux qui ont l'inspection générale des mines en Suisse. Nous trouvâmes en lui un des élèves de Werner, qui a le plus vécu avec lui, et avec qui Dolomieu discuta beaucoup sur différentes matières de minéralogie, d'une manière qu'il disait très-satisfaisante pour lui. Le colonel Wild qui a l'inspection particulière des salines, était là; c'est lui qui en 1788

Digitized by Google

a fait imprimer une description des montagnes salifères du canton Aigle, avec une carte topographique : cette description a eu du succès. Nous fûmes le lendemain matin avec Grüner aux salines, les galeries sont les plus belles qui existent ; les maisons de graduations sont toutes neuves. Le gouvernement en tire un profit assez considérable. Nous prîmes beaucoup de morceaux de la muriacit, substance nouvellement analysée par Vauquelin. Grüner dit qu'il l'a trouvée cristallisée dans les montagnes de Saltzburg, et qu'il en voulait envoyer un crystal au professeur Hauy, pour enrichir sa collection unique dans son genre. On y trouve aussi le soufre, mais jamais cristallisé. Grüner fit une tournée avec nous à Genève, par l'autre côté

Digitized by Google

du lac dans l'ancienne Savoye. Dolomieu entreprit cette course pour voir si la route ne présentait pas de difficultés. A présent les Français n'auront plus besoin du pays de Vaux pour toujours être maîtres de l'entrée de l'Italie par le Simplon. Nous visitâmes la carrière de Saint-Trefond, qui est d'un marbre brêche, d'une roche isolée, on y travaille beaucoup. Nous vîmes une tour carrée, qu'on dit bâtie par la vingt-deuxième légion de César. Nous couchâmes à Meillerie, si connue par la nouvelle Héloïse. Nous y cherchâmes vainement les traces de l'amour de St-Preux pour sa savante écolière; mais nous ne vîmes que des roches calcaires absolument nues et n'offrant rien à l'imagination du peintre ni du poète. Les roches qui sont tout près sont d'un

Digitized by Google

calcaire grisâtre, d'un grain très-fin; on en fait de la chaux pour tous les environs du lac; la route ne souffre pas de grandes difficultés, la partie vers Genève est déja faite. La vue est plus belle de ce côté du lac que de l'autre. On passe par Evian. Quels superbes bois de marronniers! On faisait alors la récolte de leurs fruits, qu'on met en tas pour les sécher un peu, car on peut alors plus facilement en ôter le suc. Il y a beaucoup de tilleuls, de l'écorce desquels on fait des cordes.

Nous arrivâmes enfin à l'ancien couvent de Ripaille, dont la guerre a ruiné tout ce que l'art avait imaginé; mais la nature est restée. Rien n'est plus beau que sa situation près du lac. Nous demandâmes à une femme assez bien mise, l'endroit du château

Digitized by Google

où l'on jouissait de la belle vue ; elle nous répondit avec beaucoup de naïveté, qu'elle ignorait les curiosités de ce château. Le préfet avait quitté Genève pour quelques jours ; il était allé visiter le monument qu'on érige d'après sa proposition au citoyen Escher, qui vient de périr aux glaciers de Chamouny ; il sera orné d'une très-jolie inscription qu'il a composée. Nous ne restâmes dans cette ville que dix à douze jours, ce qui n'est pas assez pour ceux qui aiment l'histoire naturelle et les beaux-arts, qu'on y cultive avec tant d'ardeur. La saison était trop avancée pour que je pusse visiter la vallée de Chamouny ; la neige était déja très-haute dans les montagnes, et nous étions au cinq octobre. Nous renvoyâmes notre guide, Jacques Balma, à qui Dolo-

Digitized by Google

mieu avait dit de lui envoyer une collection des roches de Chamouny, pour les lui étiqueter, l'assurant qu'il serait alors en état avec cette indication d'arranger des collections qu'il pourrait vendre aux voyageurs. C'est dommage que cet excellent projet n'ait pu se réaliser. Jacques me raconta qu'on se servait chez lui des feuilles d'orties pour engraisser les poules, et qu'on est obligé d'employer une singulière méthode pour faire dégeler la terre, attendu qu'on n'a que très-peu de tems pour la culture. On couvre la terre labourée dans l'automne avec la poussière noire d'un schiste, ou tout uniment d'une terre noire qu'on éparpille sur la neige, alors les rayons du soleil qui ont comme on sait une très-grande action sur le noir, font fondre la neige qui est dessous, ce qui fait

Digitized by Google

avancer le labourage de quinze jours, autrement il y aurait des années, où, sans ces précautions, il serait impossible de faire la récolte. Jacques qui aime en général beaucoup l'agriculture, a acheté un bélier de la race d'Espagne, pour améliorer celles de son pays; c'est en général un homme très-doux et très-agréable, et qui a acquis une certaine urbanité en fréquentant les étrangers auxquels il a servi de guide. On peut observer que les guides de Chamouny sont renommés pour leur bonne manière à servir les étrangers. Calendrini me servit de banquier; il me reçut en même tems comme on pouvait l'attendre d'un homme qui aime l'agriculture et les beaux-arts, en me rendant tous les services possibles. Je fus à deux lieues de Genève, à Prinsinge chez

Digitized by Google

Larive, (*) peintre en paysage, il me céda quelques dessins. En retournant, je visitai le vieux Vialandi, qui fait de jolis petits tableaux modelés en cire, qui sont d'une si grande finesse. J'allais aussi chez Saint-Ours, Vaucher, Topfer, Linck, Bauvier, Arlaud et le sculpteur Jaquet. Je vis la collection de tableaux de la veuve Meister et la collection choisie des tableaux d'Italie de M. Sellon, qu'il montre avec tant d'amabilité. Ces trois filles, qui ont reçu une éducation excellente, dessinent et peignent très-bien. Nous reçûmes la nouvelle

(*) Je ne parlerai pas en détail ni des artistes, ni des collections de tableaux de cette ville; ces objets sont réservés pour la continuation de mon ouvrage sur la situation des Beaux-Arts en France.

Digitized by Google

de la signature des préliminaires de la paix, le jour même que nous dinions à Coppet chez M. de Necker. Je fus charmé de voir cet homme célèbre si connu par sa probité. Tous ses portraits sont parfaitement ressemblans. Sa fille, Mme. de Staal, y était. Tout le monde connaît ses ouvrages, surtout le dernier sur la littérature; elle travaillait dans le moment à un roman; elle parla beaucoup de la philosophie de Kant, que l'on s'efforce aujourd'hui de naturaliser en France; mais qui ne me paraît pas y faire beaucoup de fortune; elle venait de lire les ouvrages de cette lumière de Kœnigsberg, dont les principes abstraits sont si répandus en Allemagne. Madame de Staal est pleine d'esprit et parle avec une telle vîtesse, qu'il faut être bien versé

Digitized by Google

dans la langue française pour être en état de la suivre. J'y fis la connaissance de Mme. Necker de Saussure, fille du célèbre Geolog. « Voilà une femme très-instruite et en même tems très-modeste, disait Dolomieu, j'en connais peu de ses semblables. »

Munti, marchand de gravures, près l'hôtel-de-ville, a un des plus grands dépôts dans ce genre; il en possède plus de deux cents mille. J'allai à Lancy, chez le citoyen Pictet, frère du célèbre physicien, qui n'est pas encore du retour de son voyage d'Angleterre. C'est lui qui a introduit dans ces contrées, avec succès, la race des brebis d'Espagne, car il en a fait venir de Rambouillet et de Croisy. Il me dit que la laine des derniers était aussi fine que celle des premiers, mais qu'on ne soignait pas autant

Digitized by Google

autant leur taille. La race des vaches de Pictet est belle; c'est en général un cultivateur très-instruit. On semait alors le sarrazin pour la seconde récolte; mais cela ne réussit pas toutes les années. Tout le monde voulait avoir chez lui Dolomieu, qui était très-connu, pour avoir passé par-là plusieurs fois. La société d'Histoire naturelle en réunion avec celle des Beaux-Arts, lui donna un grand dîner, où on chanta des chansons qu'on avait composées en son honneur; nous eûmes aussi des couplets que Mme. d'Eymar avait faits à l'occasion du retour de son mari: ils étaient très-bien faits et pleins de tendresse. La société des Arts possède une jolie collection de plâtres. L'amour des arts est répandu par-tout, surtout dans la classe des ouvriers, qui est très-instruite; on trouve tou-

Digitized by Google

jours chez eux, ou des dessins, ou des tableaux de leurs compatriotes. Nous employâmes la plus grande partie de notre tems à parcourir les collections d'histoire naturelle, dont Genève est si rempli, surtout pour la minéralogie, je dis les parcourir, car il faut beaucoup plus de tems que nous n'en avions pour les voir comme naturalistes. Les plus riches sont celles de MM. de Saussure, Tingry, Boissié, et de Luc. M. Jurin, chirurgien très-distingué et très-connu par ses découvertes en entémologie, possède un très-riche cabinet; sa collection d'insectes est belle et nombreuse, elle est disposée avec goût, dans le plus grand ordre, et parfaitement conservée. Il a des procédés, des préparations particulières que l'expérience démontre être excellens. Il travaille

Digitized by Google

aujourd'hui à une classification des héminoptères qui paraîtra bientôt. Il a trouvé dans les nervures des ailes de ces insectes, des caractères sûrs et faciles à distinguer, qui servent de base à sa méthode. Cette classification déjà connue en Allemagne, a eu l'approbation des plus fameux entomologistes de ce pays. La collection d'oiseaux de M. Jurin est fort étendue; il s'est particulièrement attaché à recueillir ceux des Alpes, et il possède plusieurs variétés qui sont peu communes.

Sa collection minéralogique est belle; j'y ai vu plusieurs morceaux qui mériteraient d'être étudiés et décrits. Les échantillons de Saint-Gothard sont de la plus grande beauté. C'est dans ce cabinet qu'on peut voir la suite la plus complète et la mieux

Digitized by Google

choisie de cet intéressant groupe de montagnes. Entr'autres morceaux précieux, Dolomieu remarqua un gypse parfaitement transparent et aussi limpide que le plus beau spath d'Islande; il vient du côté du lac de Thun. Dolomieu disait: Voilà le type de l'espèce, et pour ma collection ce morceau a la première place dans le tiroir de sulfate de chaux. Cette idée est une conséquence de l'ordre qu'il suivait dans la distribution de ses minéraux.

A la tête de chaque substance il plaçait toujours un échantillon, qui pût la présenter dépouillée de tout ce qui lui était accidentel et qui fût revêtu des propriétés essentielles et caractéristiques de l'espèce; ensuite il considérait les formes cristallines de la substance, puis les couleurs, les souillures, et enfin les associations et

Digitized by Google

les gissemens. On conçoit combien doit être complète et précieuse une collection formée d'après ces principes. M. Jurin possède un très-beau morceau d'étude, qui est une géode tapissée de cristaux quartzeux, de la forme d'une des variétés de la chaux carbonatée; il a des cristaux de sphène d'une parfaite transparence et les plus beaux échantillons de baveno que je connaisse, et surtout un morceau de fluspath rouge en octaèdre de la première beauté. On ne finirait pas si on voulait mentionner tout ce que contient ce riche cabinet. M. Jurin s'attache avec soin à l'étude des formes cristallines; il est excellent observateur, et il a un discernement exquis pour cette branche utile de la minéralogie. Son fils, et son ami M. Berger, connus l'un et l'autre

Digitized by Google

une très-riche collection de minéraux, surtout en morceaux instructifs. Il faisait jadis un cours de minéralogie avec tant de succès, qu'il serait à desirer, qu'il voulût le reprendre, s'il avait un emplacement plus convenable. On remarque particulièrement dans son cabinet de très-beaux produits de Sibérie et des échantillons d'or et d'argent d'un très-grand prix. En général la classe la plus complète est celle des substances métalliques.

M. le professeur Boissié a commencé depuis quelque tems un cabinet de minéralogie, auquel il travaille avec une grande activité. Le mérite et les connaissances de cet intéressant Génevois, sont un sûr garant que sous peu d'années, cette collection naissante ira de pair avec toutes celles

Digitized by Google

dont je viens de parler. M. de Luc possède une suite très-complète de coquilles, elle est trop connue par les mémoires de ce savant distingué, pour que j'entre ici dans d'autres détails. Il a aussi plusieurs morceaux de minéralogie très-curieux; par exemple: un cristal de roche percé d'outre en outre par des aiguilles de Titan, et un magnifique morceau d'uran sulfuré, le pechblende des Allemands. C'est un des plus beaux que j'aie jamais vus, disait Grüner. Une pièce zoologique très-rare qui se trouve actuellement à Genève dans la collection de M. Gosse, est un monstre qui dans sa configuration présente des parties de l'homme et du veau; sa tête est formée comme celle de l'homme; on y voit distinctement le nez, la bouche et les os du crâne; le corps et les

Digitized by Google

extrémités sont celles d'un veau, mais elles sont entièrement privées de poils. Ce monstre est le produit d'une des vaches des montagnes des Alpes; il mourut presque aussitôt après sa naissance. Le montagnard à qui il appartenait, l'empailla et le garda longtems; enfin, effrayé des menaces des habitans et du curé de Pendroit, qui craignaient d'attirer sur eux la vengeance céleste, en privant de la sépulture un être si extraordinaire, il l'apporta en secret à M. Gossé, qui en a enrichi son cabinet. Il serait à désirer que cet objet intéressant pût être décrit par quelqu'habile physiologiste.

Je fus aussi à Ferney, qui n'est qu'à deux lieues de Genève, et que tout le monde connaît par le séjour de Voltaire. Il n'offre rien autre chose

Digitized by Google

de remarquable ; on voit la chambre où coucha l'auteur de Candide et de Zaïre ; on y a érigé un petit monument d'une espèce de faïence, d'un si mauvais goût, qu'il ressemble plutôt à un poêle qu'à un objet fait pour nous rappeler un des plus grands hommes du siècle. Il y a deux inscriptions, dont l'une me paraît digne d'être citée, quoiqu'elle soit déjà connue :

« Son esprit est par-tout, et son cœur est ici. »

On y voit les portraits de l'impératrice de Russie, de madame du Châtelet, du grand Frédéric, de Lekain, de son ramoneur et de sa lingère. Seize gravures des hommes célèbres ornaient aussi sa chambre à coucher ; il ne faut pas être étonné de ne pas y trouver Rousseau, on connaît l'aversion que Voltaire avait pour lui.

Digitized by Google

Il ne faut pas quitter Genève, me disait Saint-Ours, sans avoir vu la réunion du Rhône et de l'Arve, vous avez peu de choses plus pittoresque, même en Italie. Je trouvai, après l'avoir vue, qu'il pouvait avoir raison. On passe en y allant par les Délices, où a demeuré jadis M. Tronchin, un des grands amateurs et protecteurs des arts, qui a possédé deux collections de tableaux, dont la première a été vendue à l'impératrice de Russie.

On voit dans un des faubourgs, sur une maison, presque à l'extrémité une pierre, avec cette inscription : « Ici est né Jean-Jacques Rousseau. » Mais on n'a rien de sûr à cet égard.

Dolomieu engagea Grüner, dont il estimait beaucoup les talens, à aller visiter avec lui quelques mines

Digitized by Google

de houille dans l'ancienne Savoye ; M. Gosse et le jeune Jurin furent de la partie. On passe non loin de Genève par une petite ville qui a des rues très-larges, elle sera peut-être un jour réunie à Genève. Nous dînâmes à Crenseille ; près de là commence une roche calcaire blanche, d'un grain très-fin ; l'agriculture n'est pas des meilleures. Il y a jusqu'à Annecy, presque huit lieues ; cette ville est très-joliment située près du lac du même nom. Nous avons été très-bien reçus de la famille de M. Colon, qui est procureur ; car nous étions venus visiter les mines de houille sur lesquelles il a des actions.

Nous partîmes le lendemain, et nous suivîmes les bords du lac qui a trois lieues pour aller aux mines. Nous cou-

Digitized by Google

chêmes à une maison où on dépose la houille avant de l'embarquer sur le lac.

Nous allâmes le matin aux mines de houille d'Entrevergne, qu'on a commencé d'exploiter il y a environ sept ans; on a fait pour y aller une route large et magnifique; elle a plus de quinze cents toises de long, et a coûté 60,000 francs. Le gouvernement a donné aux associés 20,000 fr. On passe du grès et des couches calcaires; toutes les couches sont horizontales, penchantes en haut; elles sont perpendiculaires, ce qui montre un grand bouleversement, voilà pourquoi on ne peut pas beaucoup assurer si la veine, continue ou non. C'est la route seule qui a le plus coûté, car le percement a été très-facile. Il y a cinq galeries; j'entrai très-commo-

Digitized by Google

lément dans deux ; la houille est de trois espèces. Il ne leur reste à présent qu'un percement à faire dans une montagne qui a presque la forme d'un pain de sucre, mais il y a à travailler pour plus de deux ans. On paie trois sous par quintal de vingt-quatre onces, pour mener la houille au lac, et on la vend vingt-cinq sous à Annecy. Nous retournâmes le soir à Annecy, où on compte cinq mille habitans, il y a une fabrique de vitriol, d'où on nous montra de jolis cristaux. Près de là, à Buraad, il y a une fabrique de terre à pipe ; le profit n'est pas trop grand, car ils sont obligés de faire venir leur terre de Cologne. Nous quittâmes le matin Annecy pour nous rendre à Chambéry. On coupe par-tout les branches d'arbre pour en conserver le feuillage

Digitized by Google

pendant l'hiver pour les chèvres, celui des frènes est le meilleur. Nous avions sept lieues à faire, la route est grande et belle, jusqu'à Aix, il y a cinq lieues; on voit devant la ville de jolies promenades, une conduit à un lac dont la situation doit être charmante, cette ville est fameuse pour ses bains. Il y en a quatre, un entr'autres, où l'eau tombe d'en-haut, elle est chaude et sulfureuse; ils jouissent d'une grande renommée, relativement aux rhumatismes; le bâtiment est joli. On nous indiqua une maison particulière, où se trouvent, dit-on, des bains romains; mais malheureusement le propriétaire n'y était pas dans le moment. On récoltait par-tout le sarrazin, qui était très-bon cette année. A gauche, près de Chambéry, on rencontre la chaîne des montagnes de Nivolé, entre lesquelles

Digitized by Google

quelles on remarque la Croix-Rouge ; par ces couches courbées. Je vis la salle de spectacle de Chambéry, qui est assez jolie. Auguste y dansa sur la corde avec sa troupe.

Le matin, le préfet du Mont-Blanc, le citoyen Sausset, vint chez nous. C'est un homme très-instruit, qui possède à Paris un joli cabinet d'histoire naturelle et de beaux tableaux. En général, ceux qui remplissent les postes de préfets, font honneur au gouvernement. Nous déjeûnâmes chez le sénateur Salteur, homme très-instruit, qui a une jolie collection de minéraux. On ne trouve plus l'ouvrage de Costa, qui a été imprimé ici en 1774 : on va le réimprimer à Paris. Costa ne vivait pas loin d'ici, mais on me dit qu'il n'y avait rien à voir où il avait demeuré. Après deux lieues de course, on

Digitized by Google

entre dans l'ancien Dauphiné, qui commence avec le Graisivaudan une des plus belles et plus fertiles vallées qui existe. (1) On voit à gauche la rivière d'Isère qui passe à Grenoble. On passe la forteresse Barra, qui défendait autrefois l'entrée de la vallée. Nous dînâmes à Fouret; à présent il n'y a pas un quart de lieue entre chaque village. On ne peut pas voir de plus beaux noyers que ceux de la Savoye et du Dauphiné. Il y a jusqu'à Grenoble sept lieues : grande route, mais très-gâtée. Beaucoup de monde était à la campagne pour faire la vendange. La bibliothèque est considérable, elle consiste en plus de six mille

(1) Je n'entre pas dans les détails de l'agriculture du Dauphiné ; j'en parlerai dans un mémoire à part.

Digitized by Google

volumes ; le bibliothécaire Ducros n'y était pas, je le vis après : c'est un homme plein de zèle et de connaissances. Il y a aussi un joli cabinet de minéraux.

Le Musée est dans le bâtiment de l'évêché, mais on arrange pour le moment une salle superbe où on va le placer ; la lumière y vient d'en haut par six lanternes ; elle a cent vingt pieds de longueur sur trente-quatre de hauteur, et trente-six de largeur ; l'entrée qu'on a faite pour la réunir avec la bibliothèque, n'est pas belle ; il ne se trouve pas assez d'intervalle entre les colonnes, et il n'y a plus de place pour pouvoir l'agrandir, en cas de besoin. Le citoyen Jay a l'inspection du Muséum ; il est en même tems professeur à l'école centrale, pour laquelle il a fait une collection

Digitized by Google

de plus de quatorze cents dessins originaux; il a pour le moment plus de cent quatre-vingt-quatre élèves; il dessine joliment le paysage et la figure, il m'a offert quelques dessins. Il y a dans le Muséum cent quatre-vingt-dix tableaux, soixante-dix dessins, et cinquante-quatre statues en plâtre; je remarquai principalement:

1°. La Madeleine dans le désert, par Testelin;

2°. Plusieurs Desporte d'une grande beauté;

3°. Deux par Baptiste Champagne;

4°. Deux Lantara;

5°. Deux Lahire;

6°. Un St.-Jérôme de Spagnoletto;

7°. Un beau Lucatelli;

8°. Un Venninx;

9°. Un petit Vanius;

Digitized by Google

10°. Et une jeune femme vêtue en bergère, par Rubens. Nous dinâmes chez M^rs. Dubotichage, proche parent de Dolomieu.

Nous fûmes chez le professeur Gattel, éditeur de plusieurs dictionnaires de poche; il travaille pour le moment à un nouveau pour la langue espagnole. C'est un homme très-agréable, qui possède une jolie bibliothèque et de belles gravures. Je vis chez lui un beau dessin au bistre, de la cascade de Tivoli, fait par Epinat, de Lyon. Grenoble contenait autrefois vingt-un mille ames; mais on croit qu'il monte à présent à vingt-quatre mille, car on bâtit tous les jours. Il y a des rues assez larges, mais toutes les maisons sont très-laides; il y a une jolie place et un jardin public.

Le préfet Ricard, homme très-

Digitized by Google

complaisant, fut avec nous le matin à Fontaine, chez M. Planta. On passe en y allant une petite rivière, où se trouve le variolit. Le vieux Planta est président de la société d'agriculture qui n'est pas encore en activité; il est très-instruit, surtout dans la partie du jardinage, qu'il cultive avec beaucoup de succès. Il y a dans le département de l'Isère un annuaire statistique, par Beriat, qui peut servir de modèle dans ce genre.

J'achetai quelques morceaux d'antimoine natif chez le Pierre, marchand de minéraux. Les beaux morceaux de Dauphiné deviennent très-rares. Il doit y avoir ici une superbe collection de minéraux appartenant au citoyen de Prié. Nous ne pûmes pas le voir, mais Dolomieu qui le connaissait, disait qu'il n'en existait pas

Digitized by Google

un pareil pour les produits du Dauphiné; il doit être à vendre pour 15,000 francs. Le citoyen Viennois doit aussi avoir un joli cabinet. Ducros fit cadeau à Dolomieu d'un grand morceau sur lequel se trouve une substance rouge, qui leur paraissait nouvelle.

Nous dînâmes chez le préfet, où se trouva le vieux Fontanelle, connu par ses jolies fables, et le cit. Barral, ancien ingénieur des ponts-et-chaussées, connu par son ouvrage minéralogique sur la Corse, et plus encore par son refus modeste de la préfecture de Corse, qui lui a été offerte par le premier consul.

Nous prîmes un charaban, et nous quittâmes Grenoble pour nous rendre à une terre de la famille de Dolomieu, nommé *la Côte*; on voit par-tout des

Digitized by Google

maisons construites en pisé. Le tems était très-beau à notre départ; mais bientôt le ciel s'obscurcit, et il se mit tellement à pleuvoir, que nous fûmes obligés de nous retirer dans une auberge, où nous fîmes à notre ordinaire un repas frugal à une espèce de table d'hôte. Il s'y trouva un homme en bonnet de nuit, qui avait l'air d'un fermier ou d'un petit propriétaire de ces contrées. Il nous raconta qu'il était parti de Grenoble très-tard, ayant passé une grande partie de la nuit à jouer dans un café; qu'il en était quitte heureusement pour deux ou trois louis, mais que plusieurs de ses amis en avaient perdu plus de cent. Ce discours me frappa au point que je le lui fis répéter de nouveau, tant j'avais de peine à le croire. Mais plusieurs personnes m'ont assuré, que depuis quel-

Digitized by Google

que tems, cette malheureuse fureur régnait dans la plupart des villes de France, où elle forme les meilleurs émolumens des préfets. Pourtant je dois dire à l'éloge du cit. d'Eymar, que non-seulement il ne permet pas à Genève les jeux de hasard, mais qu'il poursuit ce brigandage avec une vigilance, qui fait honneur à son désintéressement et à sa sensibilité. En effet, est-il rien de plus affreux que de voir le villageois imprudent, perdre à la ville, dans une soirée, les fruits de ses travaux, qu'il devrait apporter à sa femme et à ses enfans pour les faire subsister? Après-dîné, nous poursuivîmes notre chemin, et après avoir fait sept lieues, nous arrivâmes à la Côte à six heures du soir. On fut très-fâché de n'en avoir pas été averti, car autrement on serait venu au de-

Digitized by Google

vant de nous, mais Dolomieu qui prévoyait cela, n'avait pas voulu annoncer son arrivée pour éviter tous les honneurs auxquels il s'attendait. Le château n'a rien de remarquable; autrefois il y avait une tour que l'on voyait de très-loin, derrière la ville, mais elle a été détruite dans le commencement de la révolution. Ce souvenir et l'aspect de tant d'autres dégradations, semblaient d'abord attrister Dolomieu; mais la manière flatteuse dont il fut reçu de tout le monde, ne tarda pas à éloigner de son esprit ces funestes idées. Quelques minutes après sa réception, il sortit pour quelques instans, et me laissa avec la compagnie près de la cheminée. Au même instant, il entre une jeune fille de quinze ans, dont Dolomieu et sa sœur Mme. de Drée, pre-

Digitized by Google

naient soin; la voilà qui se jette à mon col, me prenant pour son bienfaiteur; qu'elle ne reconnaissait pas, ne l'ayant pas vu depuis longtems. Ceux qui étaient présens la laissèrent suivre sa sensibilité; quand elle vit tout le monde rire de sa méprise, elle rougit et baissa les yeux avec tout l'embarras de l'innocence et de l'ingénuité. Alors Dolomieu entra, en lui disant avec sa gaîté ordinaire, qu'il ne fallait pas ainsi faire sa cour à tous les hommes. Nous soupâmes chez un ami de la famille. Le matin on vint m'offrir des raisins, car c'était le tems de la vendange, et nous déjeûnâmes avec des marrons dans du lait, déjeûner excellent en usage dans le pays. Ensuite le maire, homme très-porté pour le bien de sa ville, comme il serait à désirer que le

Digitized by Google

fussent tous les magistrats, vint avec la municipalité pour complimenter Dolomieu, ensuite parut la garde nationale. On tira le canon, et il y avait déja plus d'une heure, que les cloches étaient en branle, sans que Dolomieu s'en fût aperçu; ce ne fut qu'à la fin, qu'il demanda pourquoi l'on sonnait. Il reçut tout le monde avec une honnêteté et une cordialité qui auraient touché l'ame la plus insensible. Nous étions dans un appartement où étaient encore les cadres des tableaux de sa famille, qu'on en avait arrachés pendant la terreur pour les brûler. Dolomieu raconta ensuite que parmi ceux qui étaient venus le féliciter, il avait reconnu quelques-uns de ceux qui avaient jadis dévasté le château, et il ajouta qu'il lui semblait qu'il n'y avait pas de plus grande punition

Digitized by Google

pour eux que de voir les cadres vides leur reprocher leurs excès. Les portes furent ouvertes à tout le monde, et, bourgeois, fermiers, paysans, chacun vint l'embrasser et lui temoigner la part qu'il avait prise à tout ce qu'il avait souffert. Le soir, la garde nationale nous donna de la musique. Tant de démonstrations de bienveillance émurent beaucoup Dolomieu, et lui rappelèrent les années de sa jeunesse qu'il avait passées dans ce séjour.

Nous quittâmes la Côte le lendemain matin, escortés par douze à quinze jeunes gens à cheval, qui dirent que puisque Dolomieu leur avait ôté le plaisir d'aller à sa rencontre, ils voulaient au moins avoir celui de le reconduire; ils nous accompagnèrent plus de trois lieues. Dolomieu monta à cheval avec eux. Nous

Digitized by Google

passâmes la plaine de Blachetons, qui est tout couverte de gros cailloux roulés, entre lesquels vient par-tout du bon seigle et du sarrazin. J'ai fait une observation, disait Dolomieu, c'est que la plus grande partie du département de l'Isère est couverte de cailloux roulés, d'un quartz grainneux. Je n'ai jamais, dans les environs, trouvé des montagnes de cette espèce, la plus voisine, est celle qui est près le St.-Bernard, mais qui n'aurait jamais pu fournir à tout ce qu'on trouve, car il y en a assez pour former quatre montagnes comme le Mont-Blanc. Voilà encore un fait un peu embarrassant pour les géologs.

De la Tour-du-Pin, nous allâmes à pied à Dolomieu; il n'y a que trois-quarts de lieue. Dolomieu m'avait promis de me faire voir des choses

Digitized by Google

intéressantes pour l'agriculture, et il me tint parole. Je ne trouvai aucun village sur plus de quatorze lieues carrées. Toutes les maisons de paysans sont dispersées au milieu de leurs propriétés qui se trouvent ainsi réunies. Peu de voyageurs, même peu de Français, ont visité ces contrées, parce que c'est hors de la route. Le château de Dolomieu a été dévasté par la révolution; il est très-joliment situé; il était parfaitement entretenu par le père de Dolomieu, qui y vivait, et aimait beaucoup l'agriculture. Il est encore sous le séquestre; depuis ce tems les fermes sont montées au double, mais il y a des fermiers qui les ont fait monter par envie, et qui ont été obligés de faire banqueroute. Tous les paysans venaient de très-loin pour complimenter Dolomieu, et pour

Digitized by Google

l'assurer de leur attachement. Nous quittâmes Dolomieu, et dînâmes à quelque distance chez M. Murinet; nous y trouvâmes son beau-frère, qui est le fils du célèbre Costa. Nous couchâmes à la Tour-du-Pin, où Dolomieu fit une visite à sa nourrice. Le plaisir que ressentit à cette vieille femme de voir celui qu'elle avait nourri, ne peut pas s'exprimer. Nous partîmes le matin pour Lyon, et passâmes par Bourguignon, si renommé pour son pain, qui est d'une blancheur extraordinaire. Cette ville fait un grand commerce de blé, et augmente tous les jours. Dolomieu me quitta à Lyon pour se rendre à Châteauneuf chez sa sœur.

Dolomieu ne vécut pas longtems après notre séparation, il mourut le 7 frimaire an 10, dans les bras de sa sœur,

Digitized by Google

sœur, dont il ne cessait pas de parler; une fièvre putride nous l'a ravi après sept jours de maladie. Il était né le 23 juin 1750, et n'avait pas encore cinquante-un ans. Combien n'aurait-on pas pu espérer encore de lui, d'autant plus qu'il ne s'était pas adonné à l'étude de la minéralogie qu'avant l'âge de trente ans? Ses ouvrages ne sont pas nombreux, car il n'avait pas la manie d'écrire. Il disait qu'il ne fallait prendre la plume que pour dire quelque chose de nouveau ou d'utile On a de lui :

1°. Voyage aux îles Lipares, 1 vol. in-8°.;

2°. Mémoires sur les îles Ponces, et catalogue raisonné des productions de l'Etna, 1 vol. in-8°.;

3°. Mémoire sur les tremblemens

Digitized by Google

de terre de la Calabre, qui eut lieu en l'année 1783, Rome, 1784;

4°. Traduction en italien de l'ouvrage de Bergman, sur les volcans;

5°. De la Philosophie minéralogique, et sur l'espèce minéralogique.

C'est le dernier ouvrage de ce naturaliste, ouvrage qui montre son génie naturellement spéculatif. Il l'avait fait imprimer à part, et il se trouve aussi dans le Journal des mines. C'est le commencement du grand ouvrage dont il avait conçu l'idée dans la solitude et l'obscurité de sa prison, et dont il tira quelques notes, au moyen du noir de fumée qu'il fit avec sa chandelle.

Il ne put pas, en passant dernièrement par l'Italie, trouver un exemplaire de sa traduction de Bergman; il se proposait d'en donner une nou-

Digitized by Google

velle en français, accompagnée de notes.

Il y a plusieurs mémoires de lui dans le Journal des mines et le Journal de physique, on en prépare une nouvelle édition, à laquelle on joindra d'autres de ces ouvrages, si on trouve parmi ses papiers des écrits assez soignés pour mériter d'être publiés.

On grave son portrait, d'après un tableau qui appartenait à son ami Delamétrie.

Il voulait à son retour donner un cours sur une partie détachée de la minéralogie, c'est-à-dire, sur les pierres fines, et ce que Pline appelle *gemmæ*, sous lesquels on comprend toutes les pierres polissables. Il l'avait accompagné de notes intéressantes sur leur utilité dans les arts, sur quoi il disait avoir des notices très-inté-

Digitized by Google

ressantes, ayant vécu si longtems en Italie, où il était très-amicalement lié avec des gens qui connaissaient cette partie. Il voulait aussi, au Jardin des plantes, ôter de la collection minéralogique toutes les pierres polies, et les placer dans une chambre à part.

Il s'était proposé de faire incessamment deux voyages, un dans l'Allemagne, l'autre dans le Nord; il serait parti au mois de mars. Werner lui avait déja fait dire de l'*instruire de* son arrivée, car il voulait venir au devant de lui, ce qui le flattait infiniment, parce qu'il estimait beaucoup ce célèbre savant; il avait grande envie de discuter avec lui sur l'espèce, et de voir s'ils ne pourraient pas tomber d'accord sur les volcans. Il se proposait de choisir une collection des produits volcaniques pour ce na-

Digitized by Google

turaliste, ainsi qu'un ou deux pour les autres parties de l'Allemagne.

On lui demandait souvent pourquoi il ne voulait pas nous donner un système volcanique, attendu que personne ne possédait dans cette partie ni plus de connaissances, ni une plus riche collection. Il répondait toujours: il est bien facile d'en faire une, mais très-difficile d'en faire une bonne.

Dolomieu aimait beaucoup les jeunes gens qui cherchaient à s'instruire. Il disait souvent : c'est à eux à travailler, ma carrière est finie. Cela n'est que trop vrai pour nous et pour la science qui nous élève aux plus hauts sentimens. Il était très-content quand il parlait de Brochant, Beaunier, Champeaux et Cordier : ces quatre élèves me font honneur, disait-il; le dernier est mon fils adoptif; quoi-

Digitized by Google

que jeune, c'est déja un de nos plus forts minéralogistes.

Dolomieu avait renoncé à son poste d'ingénieur des mines, en acceptant celui de professeur au Jardin des Plantes; il ne convient pas, disait-il, quand on a assez pour vivre, d'occuper une place qui peut servir à faire avancer un jeune homme.

Il tâchait toujours de m'introduire par-tout; alors il me présentait, en annonçant le peu de mérite littéraire que je pouvais avoir, et qui s'augmentait beaucoup par sa recommandation, afin qu'on prît de l'intérêt à moi.

Dolomieu, non-seulement me donnait avec le plus grand plaisir les notices sur ce que je lui demandais, mais il m'indiquait encore avec soin où il y avait quelque chose à observer.

Il avait plus de six pieds; aussi

Digitized by Google

attirait-il les regards par-tout où nous passions ; et j'entendais souvent dire : voilà un homme ! Il était d'une santé très-forte. Combien en effet, ne fallait-il pas être robuste pour soutenir un cachot comme celui où il avait été enterré neuf mois, et où il ne pouvait pas respirer sans cracher le sang, ce qui lui avait laissé une incommodité, qui lui prenait de tems en tems, et il avait peine à *tirer l'haleine*, pour me servir de son expression. Ce cachot était tellement dangereux, selon ce qu'il m'a raconté, qu'on fut obligé d'en faire sortir avant trois jours, ceux qu'on y mit après lui, pour les empêcher d'y perdre la vie. Il mangeait bien, et pouvait faire jusqu'à douze lieues par jour ; il aimait beaucoup la société, et était très-agréable avec le beau sexe, qui faisait ordi-

Digitized by Google

nairement un cercle autour de lui. Il parlait avec enthousiasme de la conduite noble que les Anglais avaient montrée envers lui.

Dolomieu aimait à rendre justice aux nations étrangères et aux savans qui s'y trouvent. Il aimait beaucoup à obliger. Quand le premier Consul, après son retour, lui offrit ses services, il se borna à lui demander la radiation d'un de ses frères, qu'il obtint. Il était ami sincère. Combien de fois ne me parlait-il pas de sa sœur et de son beau-frère, de Chaptal, Lacépède, Hauy, Lelièvre, Delamétrie, Gillet Laumont, Picquot, Münter, etc.! L'ouvrage de Hauy est classique, disait-il, il restera longtems, indépendamment de son fonds, il y a encore de superbes découvertes dans la partie de la physique.

Digitized by Google

Dolomieu était ordinairement de bonne humeur et aimait beaucoup à badiner, ce qui le rendait un compagnon de voyage très-agréable. Il grondait un peu, mais ce n'était que quand on le faisait beaucoup attendre. Il avait très-peu de besoins; mais il aimait passionnément le café, qu'il portait avec lui en poudre, mais il faisait peu d'usage de sa provision, car cette boisson s'est répandue jusques dans les chalets les plus élevés.

La collection des roches de Dolomieu est la plus importante qui existe. Les échantillons en sont très-grands, ils ont ordinairement cinq pouces de long sur trois et demi de large. Il ne pouvait placer que douze échantillons dans un grand tiroir; il en avait tant, surtout dans la partie des volcans, qu'il n'espérait jamais pouvoir les

Digitized by Google

mettre en ordre. Il faisait toujours un échantillon pour la géognogsie générale, et une autre pour le local. Il faut que chaque morceau signifie quelque chose, disait-il. C'est d'après mon exemple, disait-il encore, qu'on a permis en France et dans d'autres parties de l'Europe, les roches dans les cabinets minéralogiques; il avait aussi fait entrer les laves poreuses.

Je ne puis pas me figurer que Dolomieu ne soit plus, disait dernièrement Hauy. Pour moi, il me semble également impossible de me faire à cette idée; je crois encore le voir à mes côtés, ramassant des minéraux, et me disant d'un air amical : Tenez, voilà encore une chose extrêmement intéressante.

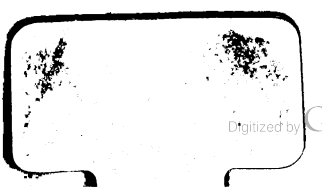
F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

32
35
36
AA
AF



Digitized by Google

Digitized by Google